

**JEUX INTERDITS (1951)**

Scénario : François BOYER

Adaptation : Jean AURENCHE, Pierre BOST, René CLÉMENT

Un écran noir sur lequel on entend la célèbre musique du film.

Puis apparaît, sur l'écran, une représentation stylisée du Lion de Saint-Marc, avec ailes et auréole, regardant vers la gauche et la patte avant droite posée sur un évangile ouvert.

Sur cette image, une inscription en lettres blanches :

Ce Film a obtenu  
**LE LION DE ST-MARC**

Puis, toujours en lettres blanches sur la même image :

Suprême récompense de

**LA**  
**BIENNALE DE VENISE**  
avec la  
Mention spéciale suivante :

**PUIS :**

« Pour avoir su élever à une singulière pureté lyrique et une exceptionnelle force d'expression, l'innocence de l'enfance au-dessus de la tragédie et de la désolation de la guerre. »

**NOTE**

La scène suivante, présente dans la version originale du film, a été coupée dans de nombreuses copies diffusées, de nos jours, aussi bien au cinéma qu'à la télévision.

**ILOT BOISÉ - EXTÉRIEUR JOUR**

C'est un paysage romantique, un peu irréel, semblant sortir d'un conte de fées.

somme  
bien  
au  
sur la  
garçon  
l'eau,  
panier  
deux  
se  
Paulette  
Michel

Une petite île, où sont plantés de nombreux arbres. Nous face à l'île, comme si la caméra était située sur l'eau, ou sur la rive en face de l'île.

Un peu sur la droite, on aperçoit une coquette petite maison milieu des arbres. Devant la maison, un arbre est tombé dans l'eau, mais l'extrémité inférieure du tronc repose toujours sur la rive de l'île.

Une petite fille de cinq ou six ans, vêtue d'une belle robe blanche, monte sur le tronc d'arbre, suivie d'un jeune garçon d'une dizaine d'années, vêtue très élégamment comme un petit écolier anglais. Le petit garçon jette une branche dans l'eau, puis vient s'asseoir à côté de la petite fille. Elle a un panier d'osier à la main, et lui un gros livre sous le bras. Les deux enfants se sourient. Il pose le livre sur ses genoux. Elle se penche vers lui.

La petite fille ressemble étrangement à celle qui sera Paulette dans la suite du film, et le petit garçon à celui qui sera Michel Dollé.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est l'histoire d'une petite fille...

**PAULETTE**

D'une petite fille comment ?

**MICHEL DOLLÉ**

D'une petite fille comme toi, et d'un petit garçon...

**PAULETTE**

D'un petit garçon comme toi ?

Michel relève sa casquette, déboutonne sa veste, et ouvre le livre.

**MICHEL DOLLÉ**

Écoute...

tend Il remet sa casquette en place. Paulette ouvre son panier et  
une sucette à Michel.

**PAULETTE**

Tu veux une sucette ?

**MICHEL DOLLÉ**

Après.

représente Gros plan de la couverture en maroquin du livre, et qui  
livre à la les deux enfants se tenant par la main. Michel ouvre le  
première page.

défile au Le générique est inscrit sur les pages du livre, et il  
suit la fur et à mesure que Michel tourne les pages. La page qui  
fin du générique raconte le début de l'histoire.  
Les doigts de Michel suivent le texte pendant qu'il lit.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

« Jamais le mois de juin n'avait été aussi beau que cette  
année-là. »

suçant sa Paulette écoute Michel avec beaucoup d'attention tout en  
sucette.

**MICHEL DOLLÉ**

Tout éclatait de joie. Les blés, à travers la France,  
commençaient à jaunir et préparaient du pain... »

Michel tourne la page du livre.

**MICHEL DOLLÉ**

« ... pour quarante millions d'hommes... Et puis le soir,  
quand les hommes avaient bien fait leur travail, le chant  
du rossignol ruisselait dans les bois. » Parce qu'au mois  
de juin, les rossignols chantent.

texte. Gros plan sur le livre et le doigt de Michel qui suit le

MICHEL DOLLÉ (voix off)

« Et les rossignols de cette année-là chantaient comme  
d'habitude et ne savaient pas ce qui se passait en  
France. »

et Michel tourne la page. La page suivante occupe tout l'écran,

représente un plan général d'une rivière traversée par un pont.

#### **NOTE**

Retour à la version normale, telle qu'elle est présentée dans toutes les copies du film. Dans les copies, où la scène précédente a été coupée, le générique est toujours présenté sur un livre dont on tourne les pages, sauf que le fond, en arrière-plan du livre, n'est plus la rivière, mais un tissu à motif de fleurs, et que la main, qui tourne les pages, n'est plus celle de Michel, mais celle d'une femme. Après la fin du générique, on passe directement sur une vue plus rapprochée du pont enjambant la rivière. Sur cette image apparaît, en lettres blanches, le texte suivant :

**JUIN  
1940**

#### **ROUTE DE CAMPAGNE - EXTÉRIEUR JOUR**

Plan d'ensemble du pont. Ce pont est la continuation d'une route de campagne, sur laquelle marche un grand nombre de personnes, portant des sacs et des valises, trainant des enfants. Certains poussent ou tirent des charrettes, sur lesquelles sont empilés des objets hétéroclites. Certaines de ces charrettes sont tirées par un cheval. Il y a même quelques vélos, des voitures et des camionnettes.

Plans sur la route, puis de nouveau le pont, et plans rapprochés sur les gens en exode.

Nous reconnaissons cette scène comment étant celle du malheureusement célèbre exode de 1940.

Tout à coup, on entend un bruit de moteur d'avion. Un plan du ciel nous montre un groupe d'avions allemands. (La plupart des photos

d'avions allemands dans le ciel proviennent de films  
d'archive de  
la guerre.)

La foule des gens en exode fuit dans tous les sens pour  
éviter les  
bombes lâchées par les avions, abandonnant, sur la route,  
leur  
charrettes, leurs voitures, leurs vélos, et même leurs  
baluchons.  
Les gens se précipitent sur les bas-côtés de la route, se  
cachant  
derrière les talus. Le bruit des moteurs d'avion augmente et  
une  
femme se met à hurler.

Plan du ciel. Un avion bascule sur l'aile pour descendre en  
piqué  
sur la foule.

Retour sur la foule des réfugiés qui court pour s'abriter  
des  
avions.

Un avion lâche des bombes.  
Des bombes éclatent près du pont, soulevant des nuages de  
poussière. Plan rapproché sur une femme qui hurle.

Les bruits des avions s'éloignent et les gens aplatis à  
terre  
commencent à relever la tête. Puis ils se précipitent vers  
la  
route en se bousculant pour récupérer leurs affaires et  
reprendre  
leur exode.

Parmi ces gens, un jeune couple avec une petite fille blonde  
de  
cinq ou six ans. Il s'agit de Paulette et de ses parents.

Paulette  
tient un petit chien noir et blanc dans ses bras. La famille  
s'installe dans sa voiture (une Peugeot 202 décapotable et  
décapotée), le père au volant, la mère à côté de lui avec la  
fillette sur ses genoux. Le père actionne le démarreur, le  
moteur  
tousse, mais ne veut pas démarrer. Il recommence l'opération  
deux  
fois, toujours sans succès. On entend une autre voiture qui  
klaxonne derrière lui. Le père lève les bras en signe  
d'impuissance et essaie, encore une fois, de démarrer...

sans

mais succès. Cette fois-ci, ce ne sont plus des coups de klaxon,  
des cris qui retentissent.

**DES VOIX DIVERSES**

Alors quoi ?... Dégagez !... Dégagez !...

**PÈRE PAULETTE**

Mais je fais ce que je peux !

La mère, qui semble gênée, se retourne. Le père, lui, sort  
de la voiture et soulève le capot du moteur. Si les piétons  
continuent à marcher, en jetant un regard rapide et indifférent à la  
voiture, les automobilistes, qui sont bloqués par la voiture en  
panne, vocifèrent des propos inintelligibles. Puis ils se  
rapprochent de la voiture, bouscule le père, et commencent à pousser la  
voiture vers le bas-côté. La mère, affolée, sort de la voiture, avec  
sa fille.

La voiture dévale le bas-côté de la route et s'immobilise  
dans une prairie. Le père court derrière sa voiture.

**PÈRE PAULETTE**

Ah, les salauds !...

Il s'approche de la voiture.

**PÈRE PAULETTE**

Elle est foutue !...

Paulette se précipite sur la voiture immobilisée, ouvre la  
portière et récupère son petit chien. Elle le cajole et  
pleurnichant.

**PAULETTE**

Mon petit Jock, mon petit chien...

Ses parents sortent des paquets et des valises de la  
voiture.

**MÈRE PAULETTE**

Qu'est-ce qu'on fait ?

**PÈRE PAULETTE**

Mais ne t'énerve pas, il faut passer le pont.

La mère voudrait emporter tous leurs bagages. Le père s'interpose.

**PÈRE PAULETTE**

On peut pas tout prendre. On va pas continuer avec trois valises !...

Paulette, indifférente aux problèmes de ses parents, continue à cajoler son chien, en marmonnant, d'une voix un peu pleurnicharde : « Mon petit chien... Mon petit chien... »

La mère ramasse ses baluchons et entraîne sa fille vers la route.

Le père, chargé lui aussi, les suit, mais marque un temps d'arrêt, se retourne, et regarde sa voiture une dernière fois.

Paulette et ses parents arrivent sur la route où tout le monde court. On entend, de nouveau, les bruits d'avion qui se rapprochent.

Dans le ciel, arrivée d'une imposante escadrille d'avions. Les avions lâchent de nouveau leurs bombes. On voit les bombes qui éclatent au milieu des pauvres « exodiens ».

Les gens courent dans tous les sens. Une vieille femme se cache derrière un arbre.

Le père, la mère et Paulette, comme d'autres personnes qui entourent, se jettent à terre, entourés de leurs paquets.

Un cheval, attelé à une charrette, se cabre. Une roue de la charrette surchargée casse. Le cheval hennit.

Sur la route, les bombes soulèvent des nuages de poussière. Le bruit effraie le petit chien, qui se libère des bras de Paulette et s'enfuit vers le pont.

**PAULETTE**

Jock !... Jock !...

Paulette l'appelle, puis part à sa poursuite. Sa mère la regarde,

affolée.

**MÈRE PAULETTE**

Paulette !... Paulette !...

**PÈRE PAULETTE**

Paulette !...

Criant « Paulette !... Paulette !... », la mère, suivie du père, se lancent, en courant, à la poursuite de Paulette, qui, finalement, rattrape son chien au milieu du pont. Les parents rejoignent leur fille, qui cajole son chien dans ses bras.

Un avion fonce vers eux.

Le père entraîne sa femme et sa fille à se coucher à côté de lui, dans une alcôve ménagée dans le parapet du pont.

Juste au-dessus d'eux, une affiche est collée sur le parapet, et sur laquelle est écrit : « Samedi prochain, au Café des Amis, les Maîtres du Mystère : le professeur Olaf et son médium Mlle Givrialda. ». L'affiche comporte aussi des portraits des deux « artistes ».

Sur le pont, on peut suivre l'avancée du mitraillage effectué par l'avion. A chaque impact correspond une petite giclée de poussière. Cette ligne de mitraille atteint la petite famille, passe sur le corps du père et de la mère, mais évite Paulette, plus petite qu'eux. Le père et la mère pousse un cri. Le père retombe, inanimé. La mère a un soubresaut puis se retourne sur le côté. Paulette relève la tête et regarde sa mère, ne semblant pas comprendre ce qui vient de se passer. Elle lui caresse la joue, puis caresse sa propre joue. Elle répétera souvent ce dernier geste au cours du film. Elle se redresse lentement, puis se recouche à côté de sa mère, la tête appuyée sur son chien, qui est agité de légers tremblements. Il a donc, lui aussi, été touché par



de sa la mitraille. Elle reste un long moment à regarder le visage  
chien et mère, puis elle se redresse de nouveau. Elle ramasse son  
cajole et se relève complètement. Le chien n'a plus que quelques  
tremblements convulsifs des pattes arrière. Paulette le  
l'embrasse.

cela Autour de Paulette, les bombes continuent à tomber, sans que  
semble la perturber.

par Le cheval fou, effrayé par l'une des dernières bombes tirées  
le les avions qui, maintenant, s'éloignent, se met à trotter en  
la traînant sa charrette à une roue derrière lui. Il traverse  
pont. Paulette fait un écart pour l'éviter. Il est suivi par  
d'années, foule des gens qui ont repris leur exode. Paulette se fait  
Paulette. bousculer sans ménagement. Un homme d'une cinquantaine  
une tirant une charrette à bras, s'arrête à la hauteur de  
Sur la charrette, assise sur un amas de colis hétéroclites,  
vieille femme au visage revêche.

#### **L'HOMME**

Ben, qu'est-ce que tu fais là, toi ? Tu veux te faire  
écraser... Allez, viens ! Allez, grimpe !

en L'homme aide Paulette à monter sur la charrette, puis se  
repositionne entre les brancards de sa charrette et se remet  
vieille, marche. Paulette s'assoit sur les paquets à côté de la  
l'homme : qui la regarde d'un air peu aimable et dit en grognant à

#### **LA VEILLE FEMME**

On n'est pas assez chargé comme ça ?

Elle regarde le chien que Paulette tient dans ses bras. Elle  
cherche à le lui prendre et Paulette résiste.

#### **PAULETTE**

Non !

#### **LA VEILLE FEMME**

Tu vois pas qu'il est mort !

**PAULETTE**

Ah ?... Il est mort ?  
La vieille finit par lui prendre le chien des mains.

**LA VEILLE FEMME**

Mais oui, voyons !

Elle le jette par-dessus le parapet, dans la rivière.

Paulette regarde son chien flotter au fil du courant.

passage L'homme s'arrête à l'extrémité du pont, gênant un peu le  
des automobilistes, qui klaxonnent. Le conducteur d'une  
camionnette est plus insistant que les autres.

**L'HOMME**

Casse-la moi, ma charrette, et je te fous le feu à ton  
camion.

**LA VEILLE FEMME**

Oh, toi, si tu veux te battre, c'est pas par là, la guerre.

L'homme se tourne vers elle.

**L'HOMME**

Et toi, garde ton souffle pour péter !

**LA VEILLE FEMME**

T'occupe pas de mes fesses !

**L'HOMME**

T'es encore bien contente que je m'en occupe !

Elle se Profitant de la dispute, Paulette descend de la charrette.  
faufile sous la charrette, puis elle se penche par-dessus le  
parapet, et elle voit son chien qui dérive au fil de l'eau.  
Elle file vers l'extrémité du pont.

**CHEMIN LONGEANT RIVIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR**

le Le cheval fou, traînant toujours son attelage cassé, galope  
long de la rivière.

long de Paulette descend sur la berge, et commence à trotter le  
dans la rivière, suivant la progression de son chien, qui flotte  
l'eau.

Un avion passe dans le ciel.

Le cheval trotte maintenant plus lentement le long de la  
berge.

Paulette trottine toujours le long de la rivière en  
surveillant  
son chien.

L'avion repasse dans le ciel, et le cheval s'emballe un peu.

Le chien se rapproche de la berge.

Le cheval s'éloigne de la rivière et galope à travers  
champs.

Paulette se penche pour récupérer son chien, qui est  
maintenant  
tout près de la berge.

Le cheval trotte maintenant sur un chemin, mais ralentit son  
allure. Le moyeu de la roue cassée roule sur le bord du  
chemin.

Derrière le cheval et sa charrette cassée, Paulette trottine  
avec  
son chien dans les bras.

#### **PRÉ DES DOLLÉ - EXTÉRIEUR JOUR**

Un jeune garçon d'une dizaine d'années tire une vache  
derrière

lui, pour l'amener dans le pré, où il y a déjà une dizaine  
de  
d'autres vaches. C'est visiblement un petit paysan, culotte

velours côtelée à mi-genoux, chemisette rapiécée, béret et  
galoches sans chaussettes. Il tient un bâton à la main. Il  
s'agit

de Michel Dollé. Michel s'arrête net en voyant le cheval  
s'avancer  
dans le champ.

#### **MICHEL DOLLÉ**

Un cheval !... Qu'est-ce que c'est que ce cheval ?

Michel court vers le pré voisin, où l'on aperçoit deux  
paysans et

une paysanne en pleine fenaison. Les deux hommes sont le  
père de

Michel et son fils aîné Georges, et la femme est la mère de  
Georges et Michel. Près d'eux, un mulet attelé à une  
charrette.

**MICHEL DOLLÉ**

Y a un cheval !...

Les trois paysans lèvent la tête aux cris de Michel, et regardent dans la direction qu'il indique.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben oui... Qu'est-ce que c'est que ce... ?

Le cheval s'est arrêté au milieu des vaches. Georges court vers lui. Au loin, on aperçoit un autre fils Dollé, Raymond, qui arrive de la ferme.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Attention ! Georges, c'est un cheval de la guerre ! Touches-y pas !

Dans le ciel, un avion passe, presque en rase-motte. Georges s'arrête de courir et regarde l'avion. Puis il reprend sa course vers le cheval. Il s'approche de l'animal et lui tapote l'encolure. L'avion revient, et le cheval, affolé, s'emballe et renverse Georges. Georges gémit en se tenant le ventre. Ses parents et Raymond accourent vers lui.

**GEORGES DOLLÉ**

Ahhh !...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ils t'ont tiré dessus ?

**GEORGES DOLLÉ**

Et non ! C'est ce putain de cheval !

**LA MÈRE DOLLÉ**

Je t'avais bien dit, de ne pas y toucher. Les parents et Raymond soulèvent Georges pour le transporter à la ferme.

**GEORGES DOLLÉ**

Ah !... Ah !... Doucement, bon Dieu !... Vous me faites mal... Vous me faites mal !

Michel les regarde s'éloigner, puis se retourne vers les vaches.

**MICHEL DOLLÉ**

Y'a la Titine qui a foutu le camp !

court  
En effet, l'une d'entre des vaches se sauve au galop. Michel  
derrière la vache qui galope vers la rivière.

**MICHEL DOLLÉ**

Hé !... Hé !...

**CHEMIN LONGEANT RUISSEAU - EXTÉRIEUR JOUR**

affluent  
Paulette marche le long d'un ruisseau, qui doit être un  
serre  
de la la rivière qui passe sous le pont de la route. Elle  
toujours son chien mort contre elle.

à  
elle  
dans  
La vache descend vers le ruisseau... et Paulette, qui se met  
pleurer. La vache s'arrête un instant près de Paulette, puis  
s'éloigne. Michel arrive alors que la vache part en trottant  
le ruisseau.

**MICHEL DOLLÉ**

Hé ! Hé !

Il s'arrête près de Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Alors, quoi ? Tu pouvais pas l'arrêter ?

Paulette secoue la tête.

**PAULETTE**

Non.

l'autre.  
Les deux enfants se regardent, un peu intimidés l'un par

**MICHEL DOLLÉ**

T'as peur ?

**PAULETTE**

J'ai pas peur, c'est pas méchant, une vache.

**MICHEL DOLLÉ**

Alors quoi ?

**PAULETTE**

Je pouvais pas, j'ai mon chien.

**MICHEL DOLLÉ**

Qu'est-ce qu'il a, ton chien ?

**PAULETTE**

Il est mort.

**MICHEL DOLLÉ**

D'où tu viens, toi ?

Paulette montre une direction assez vague.

**PAULETTE**

Par là.

**MICHEL DOLLÉ**

T'es pas d'ici, toi ?

**PAULETTE**

Non. Et toi ?

**MICHEL DOLLÉ**

Moi, oui... Où elle est, ta mère ?

**PAULETTE**

Elle est morte.

**MICHEL DOLLÉ**

Et ton père ?

**PAULETTE**

Il est mort.

Un silence. Michel regarde Paulette, sans savoir trop quoi dire.

Puis il se dirige vers le ruisseau.

**MICHEL DOLLÉ**

Et bien, moi, mon père, il est pas mort ! Et il va me fiche une raclée si je ramène pas la vache.

Il s'arrête au bord de la rive et se tourne vers Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Allez ! Viens ! Aide-moi à la ramener.

Paulette hésite.

**PAULETTE**

Mais mon chien ?

**MICHEL DOLLÉ**

Laisse-le, ton chien, je t'en donnerai un autre.

dirige Paulette pose le chien au pied d'un fourré, puis elle se  
vers Michel.

**PAULETTE**

Un beau ?

**MICHEL DOLLÉ**

Un pas mal.

**PAULETTE**

Où est-ce qu'il est ?

**MICHEL DOLLÉ**

A la maison.

Derrière Il lui tend la main pour l'aider à traverser le ruisseau.  
tenant eux, la vache broute tranquillement. Les deux enfants, se  
par la main, courent vers la vache, qui se met à courir  
devant eux

**FERME DES DOLLÉ - CHEMIN - EXTÉRIEUR JOUR**

Le chemin qui mène à la ferme des Dollé.

Un chien trotte sur le chemin vers la vache et les  
enfants.

La vache marche devant les enfants. Michel tient son bâton  
d'une main et la chaîne de la vache de l'autre.

**PAULETTE**

C'est ce chien-là que tu vas me donner ?

**MICHEL DOLLÉ**

Non, celui-là, c'est aux voisins.

Le chien dépasse les enfants et se retourne. Il grogne un  
peu.  
Michel lui donne un coup de pied.

**PAULETTE**

Il sait nager ?

**MICHEL DOLLÉ**

Je sais pas. On est fâchés avec les voisins.

**PAULETTE**

Comment c'est, son nom ?

**MICHEL DOLLÉ**

Nous, on l'appelle Gouard. C'est le nom des voisins.

**PAULETTE**

Et vous, c'est comment, votre nom ?

**MICHEL DOLLÉ**

Dollé.

**PAULETTE**

Et toi ?

**MICHEL DOLLÉ**

Michel... Et toi ?

**PAULETTE**

Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

T'es parisienne, toi ?

**PAULETTE**

Oui. Et toi ?

pas  
Michel répond d'un ton moins enjoué, visiblement déçu de ne  
être Parisien.

**MICHEL DOLLÉ**

Moi, non.

le  
La vache accélère le pas, obligeant les enfants à accélérer  
leur.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Les deux enfants, suivant la vache, traversent la cour de la  
ferme.

**FERME DES DOLLÉ - ÉTABLE - INTÉRIEUR JOUR**

vaches.  
La vache entre dans l'étable, où se trouvent déjà d'autres

Les enfants entrent derrière elle. Paulette a l'air un peu  
soucieuse.

**PAULETTE**

Ton père... le chien, il voudra que je le garde ?

**MICHEL DOLLÉ**

Je sais pas.



On entend aboyer un chien. Les enfants ressortent pour regarder.

Le père Dollé les bouscule pour prendre une fourche.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Gouard Le père Dollé, sa fourche à la main, poursuit le chien des  
à travers la cour. Le chien traverse en courant la  
passerelle qui  
sépare les deux fermes.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce que tu viens foutre encore chez moi, chien de cocu ?

le père Les deux enfants se rapprochent du père Dollé. On aperçoit  
Gouard, un seau à la main, dans la cour de sa ferme.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Je t'apprendrai à écouter aux portes !

**FERME DES DOLLÉ ET DES GOUARDS - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

bois Plan sur les cours des deux fermes, avec une passerelle de  
entre les deux. Le père Gouard regarde son voisin d'un air  
furieux.

**LE PÈRE GOUARD**

Qu'est-ce qu'il t'a fait, mon chien ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Il m'a fait qu'il vient gueuler chez moi. Et j'ai un blessé !

Le père Gouard ricane.

**LE PÈRE GOUARD**

Tu soignes les blessés, maintenant ? Pour qu'ils crèvent plus vite ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

C'est bon pour toi, de faire crever les gens !

**LE PÈRE GOUARD**

Je fais crever les gens, moi ? Et qui c'est qui te l'a tirée de l'eau, ta grand-mère ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Elle était déjà noyée, la grand-mère, quand tu l'as

sortie !

**LE PÈRE GOUARD**

Preuve que non, c'est qu'on me l'a donnée, la médaille de sauvetage.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Je t'avais rien demandé... Et puis, tu me les casses, avec ta médaille de sauvetage.

Il semble furieux, mais il renonce à discuter plus longtemps. Il se retourne et découvre Paulette donnant la main à son fils. Paulette semble assez inquiète sous le regard perçant du paysan.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce que c'est encore, ça ?

**MICHEL DOLLÉ**

Elle vient de la route... Son père a été tué, et puis sa mère...

Le père Dollé se rapproche de Paulette, puis il se tourne, un peu gêné, vers Michel.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben... Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? Il s'éloigne d'eux. Michel tire Paulette par la main.

**MICHEL DOLLÉ**

On pourrait peut-être la garder...

**LE PÈRE DOLLÉ**

T'es pas fou ? Avec ton frère qui est blessé.

Michel prend un air hypocritement résigné.

**MICHEL DOLLÉ**

Ben tant pis... Elle va aller chez les Gouard.

Dollé sursaute. Il regarde Michel d'un air furieux.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Chez les Gouard ? T'as pas honte ? Pour qu'il demande encore une autre médaille ?

Il pose sa fourche et regarde Paulette en souriant.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Allez, viens, tu vas nous raconter ça...

Il pousse les deux enfants vers l'entrée de la ferme. Avant d'entrer dans la maison, Il se retourne un instant vers la ferme des Gouard.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

Michel tient une Paulette un peu apeurée par la main. Elle regarde vers le lit où l'on entend Georges qui crie.

GEORGES DOLLÉ (voix off)  
Et doucement !... Bon Dieu !... Vous me faites mal...

Les deux enfants, qui se tiennent toujours par la main, s'approche du lit, sur lequel on a couché Georges. Son frère Raymond et sa soeur Berthe sont en train, assez maladroitement, de lui retirer son pantalon. Paulette a l'air assez intriguée par la scène.

**GEORGES DOLLÉ**

Oh, la vache de cheval !... Oh, doucement !...

**RAYMOND DOLLÉ**

Ben, aide un peu !...

Berthe viens enfin de retirer le pantalon de son frère. Elle le retourne pour le plier et de la monnaie tombe des poches.

**GEORGES DOLLÉ**

Mes sous !... Faut qu'on ramasse mes sous.

Georges s'installe dans le lit, aidé par son frère. Berthe se penche pour ramasser l'argent tombé de la poche du malade. La mère s'approche, un verre à la main.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Un peu de lait, ça ne te fera pas de mal.

**RAYMOND DOLLÉ**

Il aimerait peut-être mieux de la goutte !

**GEORGES DOLLÉ**

Oh oui, j'aime mieux !

Raymond est visiblement le moins brillant, intellectuellement, de

vers tous les enfants Dollé. Il borde le lit. La mère se penche  
son fils.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Bois, mon pauvre Georges.

Georges découvre Paulette.

**GEORGES DOLLÉ**

Qui c'est qu'est là... là ?

Raymond, Berthe et leur mère se tourne vers Paulette.

s'approche Le père repose le verre de vin qu'il venait de boire et  
de Paulette.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben oui... Ben je vais te dire... Elle vient de la route...

pour la Il prend Paulette par les épaules. Mais Michel la reprend  
plaquer contre lui.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est moi qui l'ai trouvée.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oh ! Toi !...

table afin La mère repose le verre de lait, toujours plein, sur la  
pendant de mieux examiner Paulette. Elle s'assoit en face d'elle,  
que le père se coupe une tranche de pain.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ben, qui que c'est ?... Mais elle est habillée en  
dimanche...

Berthe s'approche de Paulette et tâte le tissu de sa robe.

**BERTHE DOLLÉ**

C'est du tissu comme ça que je voulais pour ma robe.

Elle soulève la robe de Paulette, qui lui dégage la main.

**PAULETTE**

Non !

Le père continue à couper des tranches de pain.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ses parents ont été tués sur la route. Alors... elle va nous raconter ça.

saisit  
Le père tend une tranche de pain à Paulette, mais Michel la  
au passage.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est moi qui lui donne.

Les autres enfants Dollé entourent Paulette.

**BERTHE DOLLÉ**

C'est vrai, ça ? Tu vas nous raconter la guerre ?

**RENÉE DOLLÉ**

T'as vu des bombardements ?

**RAYMOND DOLLÉ**

D'où tu viens ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Comment qu'on t'appelles ?

**BERTHE DOLLÉ**

Quel âge que t'as ?...

**LA MÈRE DOLLÉ**

Oh ! Ben, tu veux rien nous dire.

**MICHEL DOLLÉ**

T'as pas soif ?

Michel prend le verre de lait sur la table et le tend à  
Paulette,  
qui le regarde d'un air un peu dégoûté.

**MICHEL DOLLÉ**

Tiens !

**PAULETTE**

C'est sale !

doigt  
La mère prend le verre des mains de Michel, et plonge son  
dans le lait.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Oh ! Ben forcément, tiens ! Regarde ton verre, y a une mouche.

La mère retire la mouche du verre et tend le verre à  
Paulette, qui  
ne le prend pas.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Tiens. Bois... Mais t'as pas soif ?

**PAULETTE**

Non !

Paulette semble encore plus dégoûtée.

**BERTHE DOLLÉ**

Elle en veut pas !...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Vous lui faites peur à tourner autour. C'est pas une bête  
curieuse. Allez, faut faire un peu semblant de ne pas  
s'occuper d'elle.

Tous s'éloignent de Paulette, sauf Michel. Paulette, qui a  
toujours sa tranche de pain à la main, se tourne vers  
Michel.

**PAULETTE**

Michel, je suis fatiguée.

Michel soulève Paulette, un peu difficilement, mais avec  
beaucoup  
de tendresse, et la dépose sur un lit voisin.

Fondu au noir

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

Un peu plus tard.

Le père est assis sur l'un des deux bancs qui longent la  
grande  
lui, sur  
un  
à  
table, avec Paulette endormie sur les genoux. En face de  
l'autre banc, Michel fait ses devoirs. Raymond, assis dans  
fauteuil, bricole un morceau de bois. Le père lit le journal  
déplié devant lui, et en appui sur une bouteille. Une lampe  
pétrole, posée sur la table, éclaire la scène.

**LE PÈRE DOLLÉ**

« La situation militaire s'était brusquement aggravée sur  
tous les fronts au cours de la journée d'hier. Les  
ministres ont siégé en permanence. »

**RAYMOND DOLLÉ**

Ah ! Tu vois !

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ouais...

oeil et  
regarde Michel. Celui-ci fait le pitre en calant un crayon  
sous  
son nez, comme une moustache. Pendant que le père reprend sa  
lecture, Paulette fait semblant de se rendormir en fermant  
les  
yeux. Michel pose le crayon, fait une petite boulette de  
papier et  
l'envoie en direction de Paulette.

**LE PÈRE DOLLÉ**

« A Bucarest, le Cabinet Tata...res, ou... ». Ça, je m'en  
fous... « La résistance de nos troupes reste souple et  
efficace... L'archevêque de Westminster (il prononce à la  
française : veste-munster) ordonne... »

la  
figure, le projectile destiné à Paulette. Il se frotte le  
nez et  
se tourne vers Michel.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Fais ton problème

lit. Il  
s'agit de « La Montagne ». A la une du journal, le gros  
titre  
suivant : « Reynaud démissionne. Pétain lui succède. »  
Michel a  
repris son problème, dont il fait profiter tout le monde.

**MICHEL DOLLÉ**

Un rôti de veau de deux kilos cinq a coûté cent quarante-  
deux francs.

**LE PÈRE DOLLÉ**

« Alerte sur Malte... » Tiens !...

**MICHEL DOLLÉ**

Combien coûterait, à ce prix, une escalope de veau de cent  
cinquante grammes.

le

Berthe, qui descend l'escalier du grenier, un oreiller sous bras, arrive derrière Michel et regarde le dos du journal, toujours appuyé sur la bouteille.

**BERTHE DOLLÉ**

Ah ! Dis donc !

Le père regarde Paulette.

**LE PÈRE DOLLÉ**

La réveille pas.

Berthe relève la tête.

**BERTHE DOLLÉ**

Le fils Gouard...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Le fils Gouard ?

voit la

Le père retourne le journal. Et sur la dernière page, on photo d'un soldat, entre les rubriques « Echos » et Faits Divers ». Raymond s'approche du journal

**RAYMOND DOLLÉ**

T'es folle, ben pourquoi il serait sur le journal, le fils Gouard ?

**BERTHE DOLLÉ**

Et pourquoi pas ? Si on l'a décoré !

**RAYMOND DOLLÉ**

Décoré ? Le Francis ? Et bien, ça me ferait bien mal.

**BERTHE DOLLÉ**

En tous cas, il y est, lui, à la guerre !

Le père replie son journal et regarde sa fille d'un air visiblement énervé.

**LE PÈRE DOLLÉ**

T'as pas à parler du fils Gouard... Qu'est-ce que tu veux ?

**BERTHE DOLLÉ**

Une couverture pour la gosse.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Prends-la... Ben prends-la à Raymond.

Raymond se précipite vers son lit et s'assoit dessus.  
Derrière la



la

mère Dollé, on aperçoit Renée, la fille cadette, qui essuie  
vaisselle.

**RAYMOND DOLLÉ**

Oh ! Pardon !... Moi, j'en ai pas de trop...

Michel se tourne vers Berthe.

**MICHEL DOLLÉ**

Prends la mienne...

Raymond se lève du lit.

**RAYMOND DOLLÉ**

C'est pareil, on a le même lit !

**MICHEL DOLLÉ**

Alors, j'ai le droit de la donner.

Raymond regarde, d'un air penaud, sa soeur prendre la  
couverture.

**RAYMOND DOLLÉ**

Oh !... Ben non alors !

Michel retourne vers ses devoirs. Le père regarde Paulette  
endormie avec une certaine tendresse.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Pauvre gosse !

**LA MÈRE DOLLÉ**

A cet âge-là, ça se rend pas compte.

**RAYMOND DOLLÉ**

Dix-sept, il en est mort, rien qu'aujourd'hui sur le pont,  
et à côté... Ils n'ont même plus de cercueil pour les  
enterrer.

Le père se tourne vers Georges.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tu vois, c'est pas le moment de mourir, t'auras même pas de  
boîte !

**GEORGES DOLLÉ**

Qu'est-ce qu'on en fait, des morts ?

**RAYMOND DOLLÉ**

On fait un trou, et hop !... comme des chiens.

sur Le père se penche sur Paulette, qui semble toujours endormie  
ses genoux.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Chut !... C'est pas des choses à raconter.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Mais elle dort...

à la Le père regarde tendrement Paulette, qu'il tend délicatement  
mère.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Allez...

l'escalier, Celle-ci la prend dans ses bras, et commence à monter  
suivie par Renée et Michel, qui sourit. Le père ramasse son  
journal, se lève, et se dirige vers Georges.

**LE PÈRE DOLLÉ**

T'as vu ?

tellement Il s'assoit sur bord du lit. Georges semble souffrir  
qu'il ne s'aperçoit même pas de sa présence.

**LE PÈRE DOLLÉ**

« Un side-car allemand tombé aux mains de nos troupes... »  
Regarde.

Il tend le journal à Georges, qui soupire sans le regarder.

**LE PÈRE DOLLÉ**

T'as mal ?

**GEORGES DOLLÉ**

Ouais !... Oh ! Je sais pas.

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT**

regarde Berthe prépare le lit de Paulette, pendant que la mère la  
deshabille. Paulette, debout, se frotte les yeux. Michel  
la scène.

**BERTHE DOLLÉ**

Ce qu'elle est propre !...

Renée lui sent la chevelure

**RENÉE DOLLÉ**

On dirait du parfum.

Berthe la sent à son tour.

**BERTHE DOLLÉ**

Ben non, c'est qui sont propres.

**RENÉE DOLLÉ**

Elle ne s'habituera jamais ici.

La mère couche Paulette sur le lit.

**MICHEL DOLLÉ**

Pourquoi qu'elle s'habituerait pas ?

La mère borde le lit, aidée par Berthe.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Tu voudrais bien la garder, toi, hein ?

Elle se tourne vers ses enfants.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Allez, hop ! Descendez !

Elle prend la lampe à pétrole et descend l'escalier, en  
poussant ses filles devant elle. Michel ferme la marche. Paulette se  
retourne dans son lit.

**PAULETTE**

J'ai peur... Je ne veux pas rester dans le noir.

**MICHEL DOLLÉ**

T'auras qu'à crier Michel. Je reviendrais.

Il continue à descendre. Paulette chuchote :

**PAULETTE**

Michel !...

Michel tourne la tête avant de disparaître complètement dans  
l'escalier.

**MICHEL DOLLÉ**

Plus fort...

Paulette hausse la voix.

**PAULETTE**

Michel !...

**MICHEL DOLLÉ**

Comme ça !

Michel descend l'escalier.

**PAULETTE**

Michel !...

Paulette a maintenant des larmes dans la voix.

**PAULETTE**

Michel !... Michel !...

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

est  
Michel s'approche du lit de son frère, sur lequel le père  
toujours assis. On entend Paulette appeler du grenier.

PAULETTE (voix off)  
Michel !... Michel !...

Le père se tourne vers Michel.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce qu'elle veut ?

**MICHEL DOLLÉ**

Je sais pas, elle m'appelle.

PAULETTE (voix off)  
Michel !...

**GEORGES DOLLÉ**

Ah ! Faites-la taire, Bon Dieu !

**LE PÈRE DOLLÉ**

Allez, fais-la taire !

**MICHEL DOLLÉ**

Et mon problème ?

PAULETTE (voix off)  
Michel !...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Fais ce qu'on te dit.

**MICHEL DOLLÉ**

Bon... je ferai pas mon problème.  
Michel remonte l'escalier.

PAULETTE (voix off)  
Michel !... Michel !...

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT**

Dans la pénombre, Michel s'approche du lit et se penche vers Paulette.

**PAULETTE**

J'y vois rien.

**MICHEL DOLLÉ**

Ferme les yeux, compte jusqu'à dix et tu verras... Combien j'ai de doigts ?

Michel met sa main sous le nez de Paulette, qui s'est légèrement redressée, appuyant sa joue sur son poing fermé.

**PAULETTE**

Je te dis que je n'y vois rien.

**MICHEL DOLLÉ**

Alors, tu sais pas compter.

**PAULETTE**

Trois !

**MICHEL DOLLÉ**

Tu vois bien qu'on y voit.

Paulette tire la langue à Michel.

**MICHEL DOLLÉ**

Pourquoi tu me tires la langue ?

**PAULETTE**

Pour voir si tu y vois.

La pièce est brusquement éclairée d'une vive lumière, suivie du bruit d'un bombardement. Michel se lève et se précipite vers la lucarne.

**MICHEL DOLLÉ**

Oh ! Une fusée... Viens voir.

Paulette se cache sous la couverture.

**PAULETTE**

J'ai peur, il faut se coucher par terre.

Michel se tourne vers Paulette, toujours cachée sous sa couverture.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu as peur quand il fait noir, et puis tu as peur quand ça éclaire !

Paulette sort la tête de sa couverture.

**PAULETTE**

Ça éclaire encore ?

**MICHEL DOLLÉ**

Non.

Une vive lumière sort de la lucarne. Paulette se recache.

**PAULETTE**

Menteur !...

Michel ferme le volet intérieur de la lucarne.

**MICHEL DOLLÉ**

Bon... Voilà...

le lit  
Paulette.  
La pièce est très sombre tout à coup. Michel se dirige vers et soulève la couverture, découvrant le visage apeuré de Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est fini, je te jure.

main.  
Paulette se redresse légèrement, et s'appuie la joue sur la

**PAULETTE**

Je veux pas rester ici.

**MICHEL DOLLÉ**

T'es bien forcée. Où tu veux aller ?

**PAULETTE**

Je veux retrouver ma maman et mon papa... sur le pont.

**MICHEL DOLLÉ**

Ils y sont plus sur le pont.

**PAULETTE**

Pourquoi ?.. Où ils sont ?

**MICHEL DOLLÉ**

Dans un trou.

**PAULETTE**

Dans un trou ?

Michel semble gêné.

**MICHEL DOLLÉ**

Oui.

**PAULETTE**

Et hop ! Comme des chiens ?

Michel semble surpris : il ne savait pas que Paulette, qu'il croyait endormie, avait entendu les réflexions stupides de son frère.

**MICHEL DOLLÉ**

Ben... oui...

Paulette s'allonge sur son lit.

**PAULETTE**

A cause de la pluie... Dans un trou... Pour pas qu'ils soient mouillés ?

**MICHEL DOLLÉ**

Ça doit être pour ça...

**PAULETTE**

Mais alors, mon chien... Michel... Il va être mouillé.

Paulette ferme les yeux et s'endort.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu dors ?... Tu n'as plus peur ?... Je peux m'en aller ?...

Il se lève lentement et se dirige vers l'escalier, qu'il descend sur la pointe des pieds.

**FONDU ENCHAÎNÉ**

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

Nous sommes au milieu de la nuit. Toute la famille Dollé dort... et ronfle ! Michel et Raymond dorment dans le même lit.

Un papillon vole dans la pièce. On suit son ombre projetée sur le mur par la lampe qui est restée allumée sur la table de nuit de

lumière,  
meurt  
certainement  
lit de

Georges qui, lui, ne dort pas. Le papillon, attiré par la  
finit par tomber dans le verre de la lampe à pétrole, où il  
instantanément. On entend Paulette crier : elle a  
fait un cauchemar. Georges sursaute, et se tourne vers le  
ses frères.

**GEORGES DOLLÉ**

Michel !... Michel, je te dis !...

PAULETTE (pleurnichant en voix off)  
Papa !... Maman !... Maman !... Maman !...

des

Comme Michel ne semble entendre, ni son frère, ni Paulette,  
Georges attrape un paquet de petits beurres posé au milieu  
médicaments sur la table de nuit et le lance en direction de  
Michel.

sursaut en  
longue

Michel reçoit le paquet sur la tête et se réveille en  
se frottant les yeux. Il semble un peu affolé. Il porte une  
chemise de nuit rapiécée.

**MICHEL DOLLÉ**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**GEORGES DOLLÉ**

Tu l'entend pas ?

**MICHEL DOLLÉ**

Qui ça ?

GEORGES DOLLÉ (d'une voix furieuse)  
Je veux pas qu'elle crie !

**MICHEL DOLLÉ**

Gueule pas comme ça.

et

Il se lève, prend la lampe sur la table de nuit de son frère  
monte l'escalier. On entend Paulette gémir.

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT**

Paulette.

Michel s'assied sur le bord du lit, près de la tête de  
Il lui caresse le front.



**MICHEL DOLLÉ**

Pourquoi que tu cries ? T'as peur ?

moitié

Paulette semble un peu absente. Elle n'est visiblement qu'à réveillée.

**PAULETTE**

Non.

**MICHEL DOLLÉ**

Alors, faut pas crier comme ça.

**PAULETTE**

Je crie pas.

Paulette,  
sans

Paulette ferme les yeux. Michel recouvre soigneusement qui s'est rendormie, le visage serein. Puis il redescend sans bruit.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

la

Michel s'approche du lit de Georges et repose la lampe sur table de nuit.

**MICHEL DOLLÉ**

Ça y est, je lui ai expliqué. Elle dort.

**GEORGES DOLLÉ**

Et moi, je dors pas.

**MICHEL DOLLÉ**

Si tu veux, moi non plus, je dormirai pas... Tu veux que je te lise le journal ?

du lit,  
:

Georges hoche à peine la tête. Michel rapproche une chaise prend le journal que le père a laissé sur le lit, et demande

**MICHEL DOLLÉ**

Qu'est-ce que je te lis ?... La guerre ?...

**GEORGES DOLLÉ**

Ah non ! Pas la guerre ! Le feuilleton.

**MICHEL DOLLÉ**

« Il était encore trop tôt pour donner le signal du départ. Néanmoins, ceux des compagnons qui devaient faire la route à cheval... »

Georges lève la main.

**GEORGES DOLLÉ**

Parle pas de cheval.

**MICHEL DOLLÉ**

Bon, je te lis après... « Et pourtant, toutes les précautions avaient été prises à l'extérieur de l'ha... l'ha...cienda... »

Les deux frères font une petite moue, car ni l'un, ni l'autre, ne semble comprendre ce mot étranger.

Fondu au noir

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

Le lendemain matin.

Michel est assis à table et boit son bol de lait. En face de lui, Berthe coupe des morceaux de pain et les dépose dans un bol. Derrière Michel, la mère est en train de refaire son lit. Le coq chante et Georges gémit faiblement dans son lit. Michel se lève et contourne la table.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette !...

Il s'essuie la bouche sur un torchon posé sur la table et se dirige vers l'escalier, devant lequel il s'arrête. Il lève la tête.

**MICHEL DOLLÉ**

T'es pas encore levée ?  
PAULETTE (voix off provenant du grenier)  
Je m'habille.

**MICHEL DOLLÉ**

Dépêche-toi.

LA MÈRE DOLLÉ (voix off du fond de la pièce)  
Criez pas si fort.. Vous voyez bien qu'il y a un malade.

Paulette descend l'escalier en enfilant sa robe, et accompagnée du

chien. Arrivée en bas, elle se dirige vers le lit de  
Georges, qui  
toussote.

**PAULETTE**

Oh !... Qu'est-ce qu'il a, le monsieur ?

Georges caresse doucement la joue de Paulette qui continue à  
s'habiller.

LA MÈRE DOLLÉ (voix off)

Il a reçu un coup de pied de cheval.

Paulette pointe le doigt vers le crucifix accroché au mur  
au-  
dessus du lit.

**PAULETTE**

Qu'est-ce que c'est, ça ?

LA MÈRE DOLLÉ (voix off)

C'est le Bon Dieu.

La mère semble choquée par la question de la fillette et  
s'approche d'elle.

**LA MÈRE DOLLÉ**

T'en as jamais vu ?

**PAULETTE**

Si, mais je savais pas ce que c'était.

La mère s'approche de Paulette et la pousse vers la table.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Viens boire ton lait.

Michel, qui s'est rassis à table devant son bol, sourit à  
Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Bonjour.

La mère assoit Paulette à côté de Berthe, qui verse du lait  
dans  
le bol de la fillette, qui sourit à Michel.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Elle sait pas ce que c'est que le Bon Dieu.

Georges se redresse de son oreiller, et dit, d'une voix peu

**AIMABLE :**

**GEORGES DOLLÉ**

J'ai soif.

La mère est en train de coiffer Paulette. Berthe regarde sa mère.

**BERTHE DOLLÉ**

C'est à se demander d'où elle sort.

**(A PAULETTE)**

D'où tu viens ?

Michel baisse son bol pour répondre.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est une parisienne.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Pauvre gosse !

**BERTHE DOLLÉ**

Faudra la faire baptiser.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ben, en attendant, faut la déclarer au maire.. Ils nous accuseraient bien de l'avoir volée.

Elle verse du vin dans un verre.

**BERTHE DOLLÉ**

C'est pas au maire qu'il faut aller. C'est aux gendarmes.

**LA MÈRE DOLLÉ**

« Mairerie » ou gendarmerie, y faut leur dire.

lit de  
Elle repose la bouteille sur la table et se dirige vers le Georges.

**MICHEL DOLLÉ**

J'irai, moi, aux gendarmes.

**LA MÈRE DOLLÉ** (voix off)

Toi, occupe-toi de tes vaches.

Berthe finit de coiffer Paulette, qui sourit à Michel.

Michel se lève et se tourne vers Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu viens avec moi ?

mange.  
Paulette récupère les morceaux de pain dans son bol et les

**PAULETTE**

Attends, j'ai pas fini.

Michel ouvre la porte et sort.

Paulette continue à manger tranquillement.

le mur.  
chose  
Raymond entre, poussant un vieux vélo, qu'il dépose contre  
Il a, sur la tête, un chapeau feutre gris. Il tient quelque  
caché derrière son dos. Il s'approche du lit de Georges.

**RAYMOND DOLLÉ**

Regarde !...

Georges se redresse sur son lit.

**RAYMOND DOLLÉ**

élégant  
son dos.  
Il enlève le feutre, et, à la place, pose sur sa tête un  
chapeau noir à bords roulés, celui qu'il cachait derrière  
Il fait le pitre.  
Georges rit malgré sa douleur, surtout lorsque son frère met  
le  
dans  
chapeau de travers, en singeant Napoléon, une main glissée  
l'échancrure de sa chemise.

**GEORGES DOLLÉ**

Me fais pas rire... Me fait pas rire... ça me fait mal.

tiraille  
Raymond met le chapeau sur la tête de Georges, qui ne peut  
s'empêcher de continuer à rire, malgré la douleur qui lui  
le ventre.

**RAYMOND DOLLÉ**

Tiens !... Comme ça, tu le verras pas.

**GEORGES DOLLÉ**

Me fait pas rire... Oh ! Bon Dieu, j'ai mal !

Il se recouche. La mère s'approche du lit.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Et le docteur ?

**RAYMOND DOLLÉ**

Ah oui, le docteur. Mobilisé à l'hôpital. C'est la cause au bombardements.

**GEORGES DOLLÉ**

Ce que j'ai besoin, c'est pas le docteur, c'est les pompes funèbres.

**RAYMOND DOLLÉ**

T'en fais pas... Y a toujours le vieux corbillard... En le reclouant un peu.

Les deux frères rient ensemble, et Georges plus fort que Raymond.

**FONDU ENCHAINÉ**

**CHEMIN LONGEANT RUISSEAU - EXTÉRIEUR JOUR**

Paulette se dirige vers l'endroit où elle a, la veille, déposé le cadavre de son chien, une petite binette à la main.

**NOTE**

La scène suivante, présente dans la toute première version originale du film, a été coupée dans toutes les copies présentées

ultérieurement. Peut-être a-t-on estimé que de montrer Paulette en train de faire danser le cadavre de son chien était un peu trop macabre.

Paulette tient son chien par les pattes de devant, pour le faire tenir debout sur les pattes arrière. La binette est posée à côté d'elle.

**PAULETTE**

Fais le beau !

Elle essaie de le faire danser, puis, tout à coup, elle le laisse retomber par terre. Elle soulève sa robe et regarde un insecte qui grimpe sur sa jambe. L'insecte s'envole et va se poser sur une fleur de liseron. Elle veut cueillir la fleur, mais tirant un peu

trop fort, c'est toute une guirlande de liseron qu'elle arrache.

Elle se tourne vers le chien, puis, après un instant d'hésitation, elle lui entoure le cou avec la guirlande de liseron. Elle le soulève de nouveau par les pattes de devant.

#### **PAULETTE**

Fais le beau ! Danse !  
Elle danse avec le chien en chantonnant. Puis, lassé par ce jeu, elle s'arrête, repose le chien, prend la binette et commence à creuser.

#### **NOTE**

Retour à la version normale du film, telle qu'elle est présentée dans toutes les copies existantes.

Paulette s'agenouille près du cadavre de son chien, posé sur l'herbe. Elle pose la binette à côté du chien et le caresse délicatement. Puis elle se caresse la joue, comme elle l'avait fait après avoir caressé la joue de sa mère décédée. Elle déplace légèrement le chien, prend la binette et commence à creuser. Tout à coup, elle tourne la tête, car elle vient d'entendre un bruit de sonnette.

Le curé du village arrive sur sa bicyclette, et se dirige vers la rivière, et vers Paulette.

Paulette pose sa binette et ramasse son chien.

Le curé descend de vélo, terminant à pied, le vélo à la main, le petit raidillon qui descend vers le ruisseau.

Paulette met le chien derrière son dos et le maintient en place avec ses deux mains.

Le curé porte son vélo pour traverser le ruisseau. Puis, arrivé sur l'autre rive, il le repose et s'approche de Paulette.

#### **LE CURÉ**

Je ne te connais pas, moi ?... Tu n'es pas d'ici ?

arbre,  
Elle  
sourit, et  
Paulette recule de façon à se plaquer le dos contre un  
tenant toujours, à deux mains, le chien caché derrière elle.  
regarde le curé d'un air inquiet et méfiant. Ce dernier  
se penche vers Paulette, appuyé sur son vélo.

**LE CURÉ**

Tu as perdu ta langue ?

Paulette fait « non » de la tête.

**LE CURÉ**

Où habites-tu ?

**PAULETTE**

Chez Monsieur Dollé. Papa est mort, et maman aussi.

**LE CURÉ**

Pauvre enfant... Leur as-tu dis une prière, au moins ?

Paulette fait « non » de la tête.

**LE CURÉ**

Tu ne veux pas en dire une ?

**PAULETTE**

Je sais pas quoi dire.

**LE CURÉ**

Il faut apprendre... Mets tes mains comme ceci.

mais  
Le curé joint les mains. Paulette regarde les mains du curé,  
ne bouge pas.

**LE CURÉ**

Non ?... Alors, répète : « Que le Bon Dieu les reçoive dans son Paradis. »

**PAULETTE**

« Que le Bon Dieu les reçoive dans son Paradis. »

Le curé fait le signe de la croix.

**LE CURÉ**

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Paulette répète la phrase du curé, mais sans se signer.

**PAULETTE**



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

**LE CURÉ**

Fais comme moi.

Le curé refait un signe de croix.

**LE CURÉ**

Tu ne veux pas ? Michel t'apprendra... Il apprend bien son catéchisme, Michel.

Au nom de Michel, Paulette esquisse un sourire. Le curé s'éloigne en poussant sa bicyclette. Paulette le regarde partir, tenant toujours son chien caché derrière son dos. Lorsqu'elle estime que

la voix est libre, elle se dégage de l'arbre.

MICHEL DOLLÉ (criant en voix off)

Paulette !...

Michel s'avance à travers bois, mais il ne voit pas Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette !...

Paulette ne lui répond pas. Elle prend son chien dans ses bras, ramasse sa binette, et s'éloigne du ruisseau.

MICHEL DOLLÉ (criant en voix off)

Paulette !...

Michel continue à chercher dans la forêt.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette !...

Paulette traverse le ruisseau et marche le long de la berge.

Michel continue à chercher.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette !...

**MOULIN - EXTÉRIEUR JOUR**

Paulette se dirige vers un vieux moulin à eau désaffecté, mais dont la bâtisse semble encore solide. Elle entre à l'intérieur du moulin.

MICHEL DOLLÉ (criant en voix off)  
Paulette !...

**MOULIN - INTÉRIEUR JOUR**

roue,  
enterrer son  
chien.

Paulette entre dans le moulin. Au fond du moulin, la grande  
totalement immobile. Paulette cherche un endroit pour

**CHEMIN LONGEANT RIVIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR**

elle

Michel se dirige vers le moulin. On aperçoit une autre roue,  
aussi immobile, à l'extérieur du moulin.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette !...

**MOULIN - INTÉRIEUR JOUR**

terre

Paulette pose son chien et commence à creuser le sol en  
battue. Derrière elle, Michel entre dans le moulin.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette !...

Michel s'approche de Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Ah ! Dis... Qu'est-ce que tu fais là ?

**PAULETTE**

Ça ne te regarde pas.

**MICHEL DOLLÉ**

Je te cherche partout... Tu fais un trou ?

Elle ne lui répond pas et continue à creuser.

**MICHEL DOLLÉ**

Ah !... C'est pour ton chien. Donne...

résiste

Il cherche à lui prendre la binette des mains, mais elle  
un peu.

**MICHEL DOLLÉ**

Donne... c'est trop dur...

il

Elle finit par céder, et Michel se met à creuser un peu plus énergiquement que Paulette. Après quelques coups de binette,

s'arrête de creuser et regarde Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Ça, c'est une idée... On va faire un beau petit cimetière.

**PAULETTE**

Qu'est-ce que c'est qu'un cimetière ?

**MICHEL DOLLÉ**

C'est là qu'on met les morts pour qu'ils soient tous ensemble.

**PAULETTE**

Pourquoi on les met ensemble ?

**MICHEL DOLLÉ**

Pour pas qu'ils s'embêtent.

**PAULETTE**

Mais alors, mon chien, il va s'embêter, tout seul ?

Michel réfléchit une seconde et hausse les épaules.

**MICHEL DOLLÉ**

Ben... oui...

**PAULETTE**

Faudra lui en trouver un autre !

**MICHEL DOLLÉ**

Un autre chien... ça, c'est difficile.

Un bruissement d'ailes fait lever la tête de Michel.

Paulette

regarde dans la direction où regarde Michel.

semble

Dans la charpente du moulin, un hibou, posé sur une poutre,

observer les enfants.

**PAULETTE**

Qu'est-ce que c'est ?

**MICHEL DOLLÉ**

C'est Monsieur le Maire.

**PAULETTE**

Pourquoi ?

**MICHEL DOLLÉ**

C'est son nom... c'est un hibou.

**PAULETTE**

C'est méchant ?

**MICHEL DOLLÉ**

Non, ça roupille tout le temps... Tu vas voir.

Michel se dirige vers une échelle qui permet d'accéder au hibou.

**PAULETTE**

Faut pas le tuer.

**MICHEL DOLLÉ**

Penses-tu ! Ça serait même pas la peine, ça vit cent ans.

Paulette fait une petite moue, semblant incapable de réaliser ce que représente cent ans.

**PAULETTE**

Cent ans !...

Michel grimpe vers le hibou.

Paulette dépose son chien dans le trou creusé par Michel, puis commence à le recouvrir de terre. Tout en travaillant, elle récite la prière que lui a apprise le curé. A chaque fois qu'elle dit « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », elle fait un rapide signe de croix.

**MICHEL DOLLÉ**

Que le Bon Dieu le reçoive dans son Paradis. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il... Que le Bon Dieu le reçoive dans son Paradis. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il... Que le Bon Dieu le reçoive dans son Paradis. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il...

Michel atteint le nid du hibou sur la poutre. On entend, de loin, Paulette qui continue à psalmodier ses « Que le Bon Dieu... etc. »

**MICHEL DOLLÉ**

Toi, ne bouge pas...

Michel glisse la main derrière le hibou, dans son nid. Il sort une taupe morte qu'il tient par la queue.

**MICHEL DOLLÉ**

Je t'en donnerai une autre.

Michel redescend vers Paulette, en tenant la taupe par la queue. Il a maintenant atteint le bas de l'échelle. Il s'approche de Paulette, tenant toujours la taupe par la queue. Paulette continue à psalmodier ses prières tout en comblant la tombe de son chien.

**MICHEL DOLLÉ**

J'ai une taupe !... Une belle !...

Paulette se redresse et regarde la taupe.

**PAULETTE**

Il en faudra d'autres.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est pas ce qui manque, les taupes.

La voix de Paulette se fait presque geignante lorsqu'elle dit :

**PAULETTE**

Des chats...

Michel, lui, énumère, sur un timbre de voix nettement plus posé :

**MICHEL DOLLÉ**

Des hérissons, des lézards...

Paulette n'est visiblement plus dans son état normal.

**PAULETTE**

Des chevaux, des vaches...

**MICHEL DOLLÉ**

Des serpents à sonnette.

**PAULETTE**

Des lions.

**MICHEL DOLLÉ**

Des tigres.

Paulette a presque des sanglots dans la voix lorsqu'elle dit

:

**PAULETTE**

Des gens !...

surpris  
Paulette a le souffle un peu court. Michel a l'air un peu  
par les derniers mots de Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Si tu veux... Et puis on leur mettra des croix.

taupe.  
Michel reprend la binette, et creuse un autre trou pour la  
Paulette s'est accroupie pour le regarder creuser.

**PAULETTE**

Pourquoi des croix ?

**MICHEL DOLLÉ**

deux,  
Ben dis donc !... Qu'est-ce qu'ils t'ont appris, tes  
parents ?... Tu vas voir.  
Il pose la binette, prend un morceau de bois, qu'il casse en  
et en fait une croix, qu'il lie avec du fil de fer.

**MICHEL DOLLÉ**

Regarde... Tiens... Regarde... Là... C'est ça, une croix.

Il plante la croix sur la tombe du chien.

**PAULETTE**

C'est le Bon Dieu.

**MICHEL DOLLÉ**

Ben oui... C'est le Bon Dieu.

**PAULETTE**

Attends.

Elle sort un collier de sa poche.

**MICHEL DOLLÉ**

Il est joli, ton collier.

**PAULETTE**

Il est cassé.

Elle entoure la croix de son collier. Michel semble ravi.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est mieux.

Il arrange le collier autour de la croix.

**PAULETTE**

Oui... mais il y en a une plus belle au-dessus de ton frère.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu la trouves belle, toi ?

Paulette fait « oui » de la tête.

**MICHEL DOLLÉ**

Je t'en ferai des encore mieux, moi. Avec des clous et un marteau.

D'un grand geste des bras, il désigne toute la pièce.

**MICHEL DOLLÉ**

Et on en foutra partout !

**FONDU ENCHAÎNÉ**

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR JOUR**

deux  
sous  
Elle  
mains

Michel est assis par terre les jambes écartées. Ils cloue lattes de bois ensemble en forme de croix. Paulette, assise la table, inspecte les potirons entreposés dans le grenier. Elle rit de la forme étrange du fruit qu'elle tient dans ses mains

**PAULETTE**

Oh !... Regarde celle-là.

des

Michel détache la croix clouée sur le plancher, mais l'une des lattes se fend en deux.

**MICHEL DOLLÉ**

Zut !... Faut que je recommence... Recommence aussi, tu les sais pas bien.

**PAULETTE**

Je vous salue, Marie pleine de grâce...

Michel cloue une autre croix.

**MICHEL DOLLÉ**

Le Seigneur est avec vous.

**PAULETTE**

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos... de vos...

**MICHEL DOLLÉ**

Entrailles est béni !

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

Le Père Dollé, assis à table, où il coupe des tranches de pain, lève des yeux agacés vers le plafond, et le grenier, où l'on entend les coups de marteau de Michel. La Mère Dollé s'affaire devant la cheminée. Les filles mettent le couvert. Raymond est assis sur un escabeau près du lit de Georges.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Des prières !... Il en a de bonnes, le curé.

**(A RAYMOND)**

Tu les sais, toi, tes prières ?

**RAYMOND DOLLÉ**

Comment qu'on y disait déjà à la grand-mère ?... « Notre Père qui êtes aux Cieux... »

**RENÉE DOLLÉ**

A la grand-mère, on y disait : « Marie... je vous salue, Marie... »

Georges, immobile dans son lit, les mains croisées sur le ventre, réagit d'une voix affaiblie.

**GEORGES DOLLÉ**

Je ne veux pas qu'on me dise Marie !

Les coups de marteau continuent de plus belle. Le père lève les yeux vers le plafond.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce qu'ils foutent là-haut ?

Toute la famille, sauf Georges, lève les yeux vers le plafond.

**RAYMOND DOLLÉ**

Le curé, il a dit : du calme !

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR**

Les enfants n'ont pas changé de position.



**PAULETTE**

Dis, Michel, qu'est-ce que c'est, les entrailles ?

**MICHEL DOLLÉ**

Les entrailles ?... Ça doit être là où Georges est blessé... Continue.

**PAULETTE**

Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est blessé...

**MICHEL DOLLÉ**

Est béni !

**PAULETTE**

Est béni... Après ?

**MICHEL DOLLÉ**

C'est fini. Dis « Amen ».

**PAULETTE**

Amen. Pourquoi qu'elles finissent toutes pareilles.

**MICHEL DOLLÉ**

Ça veut dire que c'est fini. Recommence.

**PAULETTE**

Ameeeen !...

**MICHEL DOLLÉ**

Recommence tout.

lui, on  
que les  
Michel inspecte la croix qu'il vient de terminer. Derrière  
voit le Père Dollé apparaître en haut de l'escalier, sans  
enfants le remarquent.

**PAULETTE**

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié... sanctifié...

Michel, qui a recommencé à clouer, dit d'une voix un peu énervé :

**MICHEL DOLLÉ**

Que votre règne arrive.

Le Père Dollé balance, à Michel, une baffe qui l'envoie valdinguer sur le plancher.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tiens, le v'là ! Je t'apprendrai à cogner avec un marteau.  
Tu sais pas qu'il lui faut du calme.

**MICHEL DOLLÉ**

Mais je lui apprenais ses prières... Oh ben, zut alors !  
Paulette semble affolée par cette scène de violence  
physique.

**PAULETTE**

Je les sais pas !... Je les sais pas !...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ses prières ?

Le Père ramasse une croix.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Et ça, c'est des prières ? Tu fais des croix dans la maison  
d'un malade ? Tu veux le faire mourir ?

Il prend Paulette par la main et l'entraîne vers l'escalier.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Et puis, je veux plus vous voir ensemble.

Michel se relève en se tenant la joue et suit son père, qui,  
déjà  
engagé dans l'escalier, se tourne vers lui.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Toi, reste là. Tu es puni. Tu te coucheras sans manger.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

Berthe apporte une marmite fumante sur la table. La Mère  
Dollé  
prend la louche et sert la soupe à Raymond. Renée est assise  
à  
côté de lui. On entend Georges qui râle dans son lit. Berthe  
s'assoit entre Raymond et Renée, en face de sa mère.

LA MÈRE DOLLÉ (à Georges)

Ben alors, qu'est-ce que t'as donc ?

**BERTHE DOLLÉ**

Tu réponds pas à ta mère ?

Elle tend son assiette à sa mère, qui la sert. Georges  
continue à  
râler.

**RAYMOND DOLLÉ**

Ça va pas ?

Il se lève et s'approche du lit. Il se penche sur son frère.

**RAYMOND DOLLÉ**

Tu craches ?

Il se tourne vers les autres.

**RAYMOND DOLLÉ**

Il crache un peu de sang.

lève

La mère, qui se servait la soupe après avoir servi Renée, se  
et rejoint Raymond auprès du lit.

**RAYMOND DOLLÉ**

Et puis, je comprends plus ce qu'il dit... Hé !... Il  
crache encore.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ben, qu'est-ce que t'as ?

par la

Le père Dollé arrive en bas de l'escalier, tenant Paulette  
main. Il tourne la tête vers le grenier.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tu boufferas pas !

Dollé

famille,

Les deux filles rejoignent leur mère près du lit. Le père  
lâche Paulette et s'approche à son tour du lit. Toute la  
sauf Michel et Paulette, entoure maintenant le lit

**LA MÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce que t'as ?

**RAYMOND DOLLÉ**

Y réponds pas.

**LE PÈRE DOLLÉ**

C'est la première fois que je vois cracher du sang.

**BERTHE DOLLÉ**

Faudra nettoyer les draps.

**RENÉE DOLLÉ**

Donnes-y un mouchoir.

son fils

Le père Dollé contourne ses filles et rejoint sa femme et

Raymond à la tête du lit.

**RAYMOND DOLLÉ**

Alors, ça va mieux ?

plus

La mère essuie la bouche de Georges, qui râle de plus en  
faiblement.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Tape-lui dans le dos.

Raymond tapote le dos de son frère.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Un peu de tisane ?

**BERTHE DOLLÉ**

Ça doit être le coeur.

**LA MÈRE DOLLÉ**

C'est quand même malheureux qu'avec tant de monde, on  
n'arrive pas à lui trouver un bout de prière.

Paulette s'est assise à table et mange sa soupe.

**PAULETTE**

Michel, il les sait.

ils

Toute la famille se tourne vers elle, comme si, tout à coup,  
avaient oublié sa présence. Le père est le premier à réagir.

**LE PÈRE DOLLÉ**

T'as raison.

le

Le Père Dollé se dirige vers l'escalier et lève la tête vers  
grenier.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Michel !

Michel est assis sur les dernières marches en haut de  
l'escalier.

**MICHEL DOLLÉ**

Je suis puni.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Je te dis de descendre.

**MICHEL DOLLÉ**

Alors, je suis plus puni ?  
Michel descend l'escalier en faisant claquer ses galoches.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Mets-toi dans le coin et dis tes prières.

se  
grosse  
Michel se dirige vers le coin indiqué par son père, puis il  
rapproche de la table et s'assoit sur le banc à côté d'une  
miche de pain.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)  
Et à genoux !

son  
de pain  
salue,  
Michel fait semblant de ne pas entendre le dernier ordre de  
père, et reste assis sur le banc, ne quittant pas la miche  
des yeux. Il commence à réciter ses prières, mais s'amuse à  
mélanger les paroles du « Notre Père » et du « Je vous  
Marie ».

**MICHEL DOLLÉ**

Notre Père qui êtes aux Cieux. Vous êtes bénie entre toutes  
les femmes, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien,  
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Priez pour  
nous, pauvres pécheurs, que votre nom soit sanctifié, que  
votre volonté soit pleine de grâce. Notre Père, Sainte Mère  
de Dieu, donnez-moi du pain... donnez-moi du pain...

Il  
sa  
bouche.  
Il a prononcé les deux dernières phrases d'une voix rageuse.  
arrache un morceau de mie à la boule de pain, et le porte à

**MICHEL DOLLÉ**

...quotidien !...

plus  
faible, et donc inintelligible pour les autres membres de la  
famille, trop occupés par Georges.  
Puis, baissant les yeux, il continue à marmonner d'une voix

**MICHEL DOLLÉ**

Crotte alors, crotte, crotte, crotte, crotte, crotte,  
crotte...

du lit Il jette un regard furtif vers sa famille assemblée autour  
continue à de Georges. Personne ne semble s'occuper de lui. Et il

marmonner, d'une voix encore plus faible, et quasiment  
**INCOMPRÉHENSIBLE :**

**MICHEL DOLLÉ**

Marie mère de, Marie mère de, Marie mère de... merde  
alors !

décide Ne voulant certainement pas abuser de sa bonne étoile, il  
près de reprendre, à voix plus intelligible, une prière à peu  
normale.

**MICHEL DOLLÉ**

Sur la terre comme au ciel...

Autour du lit, la famille est toujours assemblée.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

Notre Père, qui êtes au cieux, que Votre Nom soit  
sanctifié...

pain. Michel a repris sa contemplation gourmande de la miche de

**MICHEL DOLLÉ**

Que Votre Volonté soit pleine de grâce.

souris Il s'arrête de prier, fasciné par le spectacle d'une petite  
qui vient de grimper sur la table. La souris se promène  
tranquillement, et vient renifler le contenu d'une cuiller.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Dis pas ça, tu vas lui faire peur.

RAYMOND DOLLÉ (voix off)

Tout à l'heure, il parlait de clouer la planche du  
corbillard.

plus La famille chuchote autour du lit. Raymond dit d'une voix

**AUTORITAIRE :**

**RAYMOND DOLLÉ**

Faudrait une purge.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Y a de l'huile de ricin.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben. Donnes-y une goutte.

La mère s'éloigne du lit.

Michel observe toujours la souris sur la table.

La mère revient vers le lit de Georges, portant, d'une main,  
un petit flacon ouvert, et de l'autre, une cuiller dans  
laquelle elle a versé un peu du contenu du flacon. Elle marche doucement  
pour ne pas renverser la cuiller.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Si ça fais pas de bien, ça fera pas de mal !

La mère approche la cuiller de la bouche de Georges.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ben quoi, t'ouvres plus la bouche ?

**RENÉE DOLLÉ**

Il fait les mêmes yeux que la grand-mère.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Il faut le prendre par la douceur.

Il prend la cuiller des mains de sa femme.

**RAYMOND DOLLÉ**

Raisonne-toi, Georges.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ben... ouvre les yeux, au moins.

Le père approche la cuiller de la bouche de Georges.

**RENÉE DOLLÉ**

Il ferme les yeux maintenant.

**BERTHE DOLLÉ**

C'est peut-être qu'il dort.

Georges, les mains croisées sur la poitrine, a les yeux  
fermés et ne bouge plus. Lorsque son père lui pose la cuiller sur les  
lèvres, il ne réagit pas.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Allez, bois ça.

Il rend la cuiller à sa femme.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ah, donne-lui, la mère.

A son tour, elle approche la cuiller de la bouche de Georges.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Il serre les dents.

**RAYMOND DOLLÉ**

C'est peut-être qu'il est mort.

Michel relève la tête et regarde vers le lit, le visage soudain inquiet. Il se lève et s'approche du lit en récitant, de façon correcte cette fois-ci, ses prières.

**MICHEL DOLLÉ**

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que Votre Nom soit sanctifié, que Votre Règne arrive, que Votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Mais ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Paulette se lève de table et s'approche du lit. Michel vient de recommencer, à voix plus basse, le « Notre Père ». Arrivée au pied du lit, Paulette regarde le défunt.

**PAULETTE**

Que le Bon Dieu les reçoive dans son Paradis.

Toute la famille regarde Georges, semblant ne pas vouloir admettre la réalité. Raymond se penche vers lui et lui touche la main.

**RAYMOND DOLLÉ**

Hé !... Hé !... Pour moi, il est mort.  
(A son père)  
Tâte-le voir.

Le père pose sa main sur la poitrine de Georges.



**LE PÈRE DOLLÉ**

Je crois bien qu'oui... qu'il est mort.

(À sa femme)

Qu'est-ce t'en dis, la mère ?

à Michel se met à genoux au pied du lit et continue à réciter,  
voix très basse, ses prières.

et de La mère passe le flacon dans la main qui tient la cuiller,  
sa main maintenant libre, touche la joue de son fils.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Pour sûr qu'il est mort.

**RAYMOND DOLLÉ**

Il est mort !

famille Ils ont tous deux la voix rauque de sanglots retenus. La  
regarde Georges avec des yeux où la peine, la stupéfaction  
et même une certaine incrédulité se mêlent. Le père enlève sa  
casquette et se mouche dedans.

Paulette s'approche de Michel.

**PAULETTE**

Il est mort, ton frère ?

Michel ne lui répond pas et continue à prier à voix basse.  
Paulette s'agenouille à côté de lui.

**PAULETTE**

Tu vas lui faire un trou ?

Michel se tourne vers elle, visiblement choqué par cette proposition.

**MICHEL DOLLÉ**

T'es folle ? C'est mon frère.  
Toute la famille est en larmes.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Mon pauv' Georges... Mon pauv' Georges... Te v'là qui pars  
sans rien dire.

**RAYMOND DOLLÉ**

On pouvait pas savoir... On se méfiait pas.

Renée s'écroule par terre en pleurant. La mère, tout en pleurant, reverse, un peu maladroitement, le contenu de la cuiller dans le flacon d'huile de ricin.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Si j'y avais donné plus tôt...

Le père se rapproche de sa femme.

**LE PÈRE DOLLÉ**

On sait même pas si c'est ça qu'il lui fallait...

**LA MÈRE DOLLÉ**

Oh... Tu dis ça...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oui, bien sûr... Je dis ça...

Fondu au noir

**FERME DES DOLLÉ - HANGAR - INTÉRIEUR JOUR**

Le Père Dollé est en train de réparer le plancher du vieux corbillard. L'arrière du corbillard est surmonté de la

lettre

« D », et au milieu de chacun des quatre côtés du corbillard, une petite croix de bois noir est plantée sur le toit du corbillard.

Le Père Dollé, qui, à quatre pattes, plante des clous dans

le

plancher, se redresse et se tourne vers Michel, assis sur la

boîte

à clous posée à côté du corbillard, et visiblement rêveur.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oh !... Donne-moi un clou... un grand.

Michel semble sortir de sa rêverie éveillée, se lève et tend

la

boîte à clous à son père, qui prend le clou dont il a besoin.

Michel pose la boîte et examine le corbillard avec plus d'attention. Il monte sur une roue pour atteindre le toit du corbillard, où il examine, avec beaucoup d'intérêt, l'un des petits crucifix. Il le touche rêveusement.

Le père, toujours occupé à clouer, tourne la tête vers son

fil,

dont il ne voit plus que les jambes.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce que tu fabriques ?

**MICHEL DOLLÉ**

Rien.

Michel tourne la vis qui tient le crucifix en place, et constate qu'elle se dévisse facilement. Il secoue la croix pour la détacher, mais n'y arrive pas.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est pas bête... c'est pas mal... bien inventé, un corbillard..

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Regarde donc les croix là-haut. C'est-y la peine de les reclouer ?

**MICHEL DOLLÉ**

Oh, non !... Elles tiennent... T'as plus besoin de moi ?

Michel saute par terre.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Donne-moi deux clous et ça ira.

Michel, qui allait partir, revient en arrière, prend la boîte à nez de père clous et la pose sur le plancher du corbillard, devant le son père. Il sort en courant de la grange, pendant que son père continue à clouer.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

du Paulette tient sa robe relevée devant elle, car elle a mis grain à l'intérieur. Elle donne les grains, un par un, aux poussins qui l'entourent.

par Par la porte ouverte d'une grange, on voit Michel qui verse terre l'eau que contenait un gros bidon à lait. Il remet le couvercle en place, pose le bidon et sort de la grange. Il s'approche de Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Pas comme ça, idiotte !

la Paulette Il prend une poignée de grain dans la robe de Paulette, et lance à la volée sur les poussins. Puis il se penche vers Paulette

**ET CHUCHOTE :**

**MICHEL DOLLÉ**

Tu sais, j'ai des croix... Trois, que j'en ai.

**PAULETTE**

Pourquoi trois ? Il y a que mon chien et la taupe.

**MICHEL DOLLÉ**

T'as raison.

Paulette s'accroupit et continue à distribuer le grain aux poussins. Michel s'accroupit à côté d'elle. Elle repousse un poussin.

**PAULETTE**

Non ! Toi, t'en as déjà eu !

**MICHEL DOLLÉ**

T'aimes les poussins ?

Paulette hausse les épaules et continue à distribuer son grain.

Fondu au noir

**FERME DES GOUARD - CHEMIN - EXTÉRIEUR JOUR**

s'est A la qualité de la lumière ambiante, on devine que le jour levé il y a peu de temps. On entend un coq chanter.

Gouard. Un soldat s'avance sur le chemin qui mène à la ferme des

en Il porte un calot, une capote, deux musettes entrecroisées suspendue travers de la poitrine, et, dans le dos, une trompette par un cordon. Il s'agit de Francis Gouard, le fils du Père Gouard.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

autour de Toute la famille, sauf Michel et Paulette, est assemblée la table du petit-déjeuner. Renée, la seule à ne pas être assise,

pose les bols sur la table. La mère beurre les tartines.

**FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Francis s'approche de la ferme familiale. Il s'arrête pour attraper sa trompette derrière son dos. Il saute la barrière, et s'arrête devant la porte en se mettant au garde-à-vous. Il fait tourner sa trompette, d'un geste un peu maladroit, puis la porte à sa bouche. On entend un affreux « couac ». Francis recommence mais refait un autre « couac ».

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

Toute la famille tourne la tête dans la direction de la ferme des Gouard... et le son de la trompette.

**FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Francis refait un essai, mais il ne sort aucun son de la trompette, juste un bruit de soufflerie. Il crache quelque chose qui, visiblement, lui encombrait la bouche et remet l'embouchure sur ses lèvres. Cette fois-ci, il arrive à jouer, à peu près correctement, la sonnerie dite du « Réveil ».

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

En fond sonore, on entend Francis jouer de la trompette. Georges repose, mains croisées, sur son lit, un crucifix sur la poitrine. Sur sa table de nuit, une bougie allumée et un rameau de buis dans une soucoupe.

Michel saute sur son lit. Il a déjà mis sa culotte et s'apprête à mettre ses chaussures. Il descend de son lit pour mettre sa deuxième chaussure.

**FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Francis vient de s'arrêter de jouer et, la trompette à la main, il ouvre la porte d'un coup de pied. Francis crie vers l'intérieur de la ferme.

**FRANCIS GOUARD**

Debout là-dedans !

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

pas La famille n'a pas bougé de la table. Renée ne s'est même  
assise.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce que c'est ?

se On entend de nouveau la trompette de Francis, dont la courte  
prestation se termine sur un « couac ». Raymond et son père  
lèvent en même temps.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben, alors !

Les deux hommes se dirigent vers la porte d'entrée.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

sa Raymond,  
en Michel est déjà sur le pas de la porte, en train de mettre  
deuxième chaussure. Le père arrive derrière lui, suivi de  
puis de la mère, de Berthe et de Renée. Ils regardent tous  
direction de la ferme des voisins.

**RAYMOND DOLLÉ**

Ce serait-y pas le fils Gouard ?

**LA MÈRE DOLLÉ**

Et pourquoi ? La guerre, elle est pas finie ?

**RAYMOND DOLLÉ**

Avec des feignants comme lui, ça serait pas étonnant.

Le père tape sur l'épaule de Michel.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Vas-y voir par derrière. Tu me diras si c'est le Francis.

Michel se tourne vers Raymond.

**MICHEL DOLLÉ**

Je vais te couper de l'herbe aux lapins.

qui Le père décroche une serpette du mur, et la donne à Michel,

la ramasse un panier par terre, traverse rapidement la cour de  
fermes. ferme puis s'engage sur la passerelle qui sépare les deux  
fermes.

Toute la famille, massée devant la porte de la ferme, le  
suit des yeux.

#### **FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

pas Michel longe le mur de la ferme en s'accroupissant pour ne  
une être vu des fenêtres. Il passe devant le chien, attaché à  
Il chaîne, et qui semble totalement indifférent à sa présence.  
s'approche de la fenêtre de la salle commune.

raconte A travers cette fenêtre, on aperçoit Francis attablé qui  
un ses aventures guerrières, mais on ne l'entend pas. Il mime  
mitrailleuse. avion en piqué, puis une explosion, puis un tir de

coupe Michel, accroupi sur un carré d'herbe en face de la ferme,  
l'intérieur de l'herbe, tout en essayant de voir ce qui se passe à  
de la ferme.

#### **FERME DES GOUARD - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

tête, et Francis est à table en train de manger, le calot sur la  
reposant la vareuse ouverte. Sa trompette est posés à côté de lui,  
tout sur son pavillon. Son père l'écoute, visiblement passionné,  
est en mangeant lui aussi. Le cadette de ses soeurs, Marcelle,  
autre debout derrière lui, en train de beurrer une tartine. Son  
soeur, Marcelle, descend du grenier par une échelle.

#### **FRANCIS GOUARD**

Y a plus de chefs... Y a plus d'Anglais... Y a plus rien..  
Alors quoi, que je me suis dit... C'est pas la peine de  
marcher comme ça jusqu'à perpette.

Marcelle lui donne la tartine beurrée, pendant que Jeanne s'active près de la cheminée. Marcelle prend la trompette pour l'examiner.

**FRANCIS GOUARD**

Touche pas à ça...

Marcelle repose la trompette.

**FRANCIS GOUARD**

Alors, j'ai foutu le camp... Et me v'là.

Marcelle touche les glands qui pendent du cordon de la trompette. Francis boit son café, pendant que son père le regarde, un peu surpris.

**LE PÈRE GOUARD**

Mais les Prussiens ? Où qu'y sont, les Prussiens ?

Francis repose son bol et réfléchit un peu avant de répondre.

**FRANCIS GOUARD**

Probable qu'ils sont pas loin.

**FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Michel s'approche d'une cage en osier dans laquelle il y a des poussins.

**FERME DES GOUARD - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

Le Père Gouard hoche la tête.

**LE PÈRE GOUARD**

Dans la cavalerie, on avait des chevaux.

Jeanne sourit et s'assoit à côté de son père. Marcelle les écoute, penchée sur la table, la tête reposant sur sa main.

**JEANNE GOUARD**

Les chenillettes, ça va plus vite.

**LE PÈRE GOUARD**

En dix-huit, on foutait pas le camp. On n'avais pas besoin d'aller si vite



**FRANCIS GOUARD**

Si tu avais eu des Messerschmidt au cul toute la journée,  
on t'aurait vu... tiens !

**FERME DES GOUARD - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Michel prend des poussins dans la cage et les cache dans sa  
chemise, tout en regardant vers la fenêtre

Michel.  
La père Gouard tourne la tête vers la fenêtre et aperçoit

un peu  
Il se lève et s'approche de la fenêtre. On entend sa voix,  
étouffée par le carreau.

**LE PÈRE GOUARD**

Tu veux que j't'aide ? Qu'est-ce que tu fous là ?

Michel se lève et essaie de bien cacher les poussins qu'il a  
volés.

**MICHEL DOLLÉ**

Je coupe de l'herbe

**LE PÈRE GOUARD**

Elle est pas à toi, mon herbe !

**MICHEL DOLLÉ**

C'est papa qui me l'a dit !

**LE PÈRE GOUARD**

Quoi ?

Michel ramasse son panier, et part en courant, tout en  
tenant sa  
chemise pleine de poussins de l'autre main.

Il traverse la passerelle.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

cour  
Michel arrive de l'autre côté de la passerelle, traverse la  
en courant, pose son panier près de la porte, et écarte ses  
parents pour se faufiler à l'intérieur de la maison.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est bien le Francis qui est là !

Le Père Dollé hoche la tête.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Et on se demande pourquoi on a perdu la guerre !

Il se retourne vers Berthe.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Et toi... Attention que je te voie pas tourner autour de lui.

Berthe semble - hypocritement ! - blessée par cette accusation.

**BERTHE DOLLÉ**

Moi ?

Le père Elle entre dans la ferme, suivie par son frère et sa soeur. sourit à sa femme.

**LE PÈRE DOLLÉ**

T'as vu ?

grande Sa femme entre la première et le père Dollé lui donne une claque sur les fesses.

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR JOUR**

Michel arrive en courant par l'escalier et se précipite vers Paulette, qui dort toujours, enveloppée dans ses couvertures. Il lui tapote l'épaule en chuchotant :

**MICHEL DOLLÉ**

Hé !...

Paulette se réveille doucement en souriant à Michel.

**PAULETTE**

Bonjour.

**MICHEL DOLLÉ**

Ça va ?

**PAULETTE**

Oui.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu dors ?

**PAULETTE**

Non.

Il montre à Paulette le poussin qu'il tient dans ses mains.

**MICHEL DOLLÉ**

Regarde.

Paulette prend le poussin des mains de Michel.

**PAULETTE**

Oh... il est tout chaud.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu es contente ?

**PAULETTE**

Oh, oui !... C'est pas toi qui l'a tué ? Tu me jures.

**MICHEL DOLLÉ**

Non, c'est pas moi. Moi, j'ai voulu leur donner à boire et ils avaient les yeux fermés. Alors j'ai dit : c'est peut-être bien qu'ils dorment.

**PAULETTE**

Je leur mettrai une guirlande.

**MICHEL DOLLÉ**

Et puis aussi, il serraient les dents. Alors j'ai dit : c'est peut-être bien qu'ils sont morts.

**PAULETTE**

Pourquoi ?

**MICHEL DOLLÉ**

Ben, c'est comme ça... T'es contente ?

**PAULETTE**

Oh, oui !

**FONDU ENCHAÎNÉ**

**PETIT PRÉ - EXTÉRIEUR JOUR**

Un pré, dans lequel broutent des vaches.

Paulette cueille des fleurs. En courant de-ci, de-là, pour  
trouver  
à  
ses fleurs, elle tombe sur Francis et Berthe, couchés, côte  
côte, dans l'herbe. Berthe se relève brusquement, imité par  
Francis, qui regarde Paulette avec surprise. Paulette les  
regarde  
un instant, hausse les épaules, puis s'éloigne en courant.

**BERTHE DOLLÉ**

T'es caporal ?

**FRANCIS GOUARD**

Oui, j'ai été nommé au feu.

Elle lui passe les mains autour du cou.

**BERTHE DOLLÉ**

Qui c'est qui t'as dit que je menais les vaches ?

**FRANCIS GOUARD**

C'est le Michel... Il est malin, le Michel.

Ils se recouchent dans l'herbe. Francis l'embrasse dans le  
cou, et elle glousse un peu, puis se redresse légèrement.

**BERTHE DOLLÉ**

Fais attention, y a la gosse.

Elle s'assoit. Francis s'assoit à son tour.

**FRANCIS GOUARD**

Qui c'est, cette gosse ?

**BERTHE DOLLÉ**

C'est la Paulette, la bonne amie à Michel.

**FRANCIS GOUARD**

Il est malin, le Michel.

**BERTHE DOLLÉ**

Oh, oui ! Il est malin !

On entend, dans le lointain, des bruits d'explosion. Francis  
et Berthe s'arrête de flirter pour écouter les explosions.

**FRANCIS GOUARD**

Cinq... Six...

**BERTHE DOLLÉ**

C'est pas loin, c'est le pont.

Les explosions continuent. Francis soupire.

**FRANCIS GOUARD**

J'ai pas de veine, ils me suivent !  
Michel apparaît au sommet de la colline, portant quelque  
chose grossièrement emballé dans du journal.

**MICHEL DOLLÉ**

Alors ? Y a plus d'amour ?... Elle est là, Paulette ?

**BERTHE DOLLÉ**

Tu parles si elle est là !

**FRANCIS GOUARD**

Allez ! Barrez-vous, les gosses !

d'un  
Michel se dirige vers Paulette, assise dans l'herbe au pied  
buisson. Paulette se relève.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu les as, les poussins ?

Paulette tâte les poussins, sous sa robe.

**PAULETTE**

Oui. Là.

Ils se mettent en marche, s'éloignant de Francis et Berthe.

**MICHEL DOLLÉ**

Regarde ce que j'ai, moi.

du  
très  
Il déballe son journal et montre à Paulette les trois croix  
corbillard. Paulette examine une des croix. Michel semble  
fier de lui. Mais Paulette, elle, semble déçue.

**PAULETTE**

Oh !... Elles sont vilaines.

Elle rend la croix à Michel, qui la reballe, l'air déçu.

**MICHEL DOLLÉ**

T'es jamais contente.

Fondu au noir.

**PLACE DE L'ÉGLISE - EXTÉRIEUR JOUR**

train  
un  
chasuble  
eux, le  
leurs  
Le corbillard s'approche de l'église, où les cloches sont en  
de sonner. Devant le corbillard, un enfant de chœur portant  
grand crucifix de métal, et derrière lui, le curé en  
noire, flanqué de deux autres enfants de chœur. Derrière  
corbillard, tiré par un cheval, guidé par un homme à pied.  
Derrière le corbillard, la famille Dollé, leurs proches et

amis, tous en deuil. Le curé et les enfants de chœur  
s'arrêtent devant la porte l'église, mais le corbillard roule encore  
deux ou trois mètres avant de s'arrêter à son tour, de façon à ce  
que l'arrière du corbillard soit au niveau du curé.

Raymond rejoint le curé et les enfants de chœur à l'arrière  
du corbillard pour sortir le cercueil, mais son père l'arrête  
et se tourne vers le curé.

**LE PÈRE DOLLÉ**

C'est-y bien la peine de le faire entrer ?

**LE CURÉ**

Ben, voyons !

**LE PÈRE DOLLÉ**

C'est à cause de la planche du fond. Ce que j'ai bricolé,  
vous savez, c'est pas bien solide... Alors, si on est tout  
le temps à le mettre, à le sortir, et à le remettre...

**LE CURÉ**

C'est indispensable.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Bon.

Le curé fait passer les enfants de chœur devant lui et  
entre dans l'église. Raymond relève le drap noir qui recouvre le  
cercueil, de façon à dégager les poignées... sous l'oeil inquiet de son  
père !

Un autre homme vient l'aider à tirer le cercueil. Un  
troisième homme et une femme prennent les deux autres poignées du  
cercueil et ils se dirigent tous les quatre vers l'intérieur de  
l'église.

Tout le monde les suit, sauf le père Dollé qui s'approche du  
corbillard vide et en inspecte le plancher.

Sur la route qui mène à la place de l'église, une cousine de  
la famille Dollé, en grand habit de deuil, pédale sur sa  
bicyclette, son voile flottant au vent. Une couronne mortuaire est  
accrochée

sur le guidon de son vélo.

La cousine arrive devant l'église et descend de sa bicyclette,  
qu'elle appuie sur la mur de l'église. Elle échange deux bisés  
bien sonores avec le Père Dollé.

**COUSINE DOLLÉ**

Oh !... En voilà bien une affaire.

Le Père Dollé hausse légèrement les épaules et regarde la couronne.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oh... Fallait pas... fallait pas...

Elle essaie de détacher la couronne du guidon de son vélo.

**COUSINE DOLLÉ**

C'était la dernière. Alors, il y a écrit « cousine ».

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ça fait rien... ça fait rien.

Il l'aide à détacher la couronne.

**COUSINE DOLLÉ**

Si ! Ça fait... Si, ça fait...

A deux, ils finissent par détacher la couronne, mais manquent de  
flanquer le vélo par terre.

**COUSINE DOLLÉ**

Attendez...

Sur le ruban de la couronne, il est inscrit : « A notre chère  
cousine ». La cousine arrache le « e » final de « cousine ». Elle  
donne la lettre arrachée au père Dollé, qui la met dans sa poche.  
Elle a l'air satisfaite du « A notre chère cousin » !

**COUSINE DOLLÉ**

On ne dirait pas qu'il y a la guerre ici... Lui, au moins, il aura un enterrement de chrétien.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Avec une messe !

La cousine entre dans l'église avec sa couronne à la main.

**COUSINE DOLLÉ**

Et vous, Joseph ? Vous n'y allez pas ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tout de suite... Tout de suite...

Il revient vers le corbillard et ramasse son marteau sur le plancher.

**FONDU ENCHAÎNÉ**

**ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR**

la  
agite une  
Le curé, tournant le dos aux fidèles, est en train de dire  
messe, entouré de ses deux enfants de chœur, dont l'un  
clochette.

l'harmonium.  
Sur la galerie qui surplombe la nef, un homme joue de

Autour de lui, cinq femmes chantent le « Sanctus ».

sur  
chanter.  
Plan d'ensemble de la nef de la petite église, qui est bien  
remplie.  
Paulette est assise à côté de Michel, qui a un brassard noir  
le bras. Ils chantent tous les deux - ou font semblant de

chacune  
avec un voile noir sur le visage.  
La mère Dollé et sa fille Berthe sont assises côte à côte,

l'air  
les  
yeux avec son mouchoir.  
Les deux hommes, assez âgés, qui portaient le cercueil, ont  
très émus. L'un d'eux écrase même une larme, puis s'essuie

est tout  
absorbée  
mouche  
qui s'est posée sur son nez.  
Plan sur deux autres hommes en deuil, puis sur Renée, qui  
habillée en noir, mais sans voile. Elle a l'air tellement  
par ses pensées, qu'elle ne songe même pas à chasser une

Raymond, lui aussi, est au bord des larmes.



Paulette et Michel se regardent avec tendresse. Puis ils  
tournent

leur regard vers le chemin de croix, dont chaque tableau est surmonté d'une croix. Paulette les montre du doigt.

PAULETTE & MICHEL DOLLÉ (ensembles)  
Dix... Onze... Douze...

La mère Dollé se tourne vers eux.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Chut !

**MICHEL DOLLÉ**

Treize... Quatorze. Seulement, celles-là, elles ne se dévissent pas.

**PAULETTE**

Et puis, elles sont pas belles.

Raymond, qui est assis devant eux, se retourne.

**RAYMOND DOLLÉ**

C'est fini, oui ?

Une clochette retentit. Michel se met à genoux et baisse la  
tête.  
sur  
Paulette l'imite, mais sans baisser la tête. Elle lui tape  
l'épaule et lui montre quelque chose du doigt.

**PAULETTE**

Regarde...

Il s'agit de la petite croix qui pend au bout d'un chapelet  
que  
tient un fidèle devant eux.

**PAULETTE**

Ça irait bien pour une abeille.

**MICHEL DOLLÉ**

Oui, mais ça pique.

**PAULETTE**

Ça pique, mais, dans le fond, c'est pas méchant.  
**PLACE DE L'ÉGLISE - EXTÉRIEUR JOUR**

A travers les montants du corbillard, que le père Dollé est  
toujours en train de réparer, on aperçoit un troupeau de  
vaches,  
rire et  
conduites par Marcelle et Jeanne Gouard. Jeanne éclate de

le père Dollé relève la tête.

**JEANNE GOUARD**

C'est le corbillard qu'est en panne... comme la chenillette au Francis.

**MARCELLE GOUARD**

Rigole pas.

**JEANNE GOUARD**

Pourquoi je rigolerais pas ?

Le père Dollé regarde les filles Gouard d'un air mécontent.

On

entend les cloches des vaches qui s'éloignent. Le père Dollé descend du corbillard et prend un peu de recul pour

inspecter son

corbillard. Et il s'aperçoit de la disparition des croix.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben, ça alors !...

Il grimpe sur une roue pour atteindre le toit du corbillard,

et

manipule la tige qui tenait la croix en place. Il redescend

et se

met les mains sur les hanches.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben ça, c'est pas banal.

Il réfléchit un instant, puis se dirige vers la porte de

l'église.

**ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR**

La porte s'ouvre, et le père Dollé apparaît sur le seuil. Il enlève son chapeau. Il appelle, à voix haute :

**LE PÈRE DOLLÉ**

Michel !...

Michel, en grande conversation muette avec Paulette, ne

semble

même pas l'entendre.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Michel !... Arrive !...

Le curé, l'air choqué par cette intrusion intempestive, se retourne vers la porte.

vois La mère Dollé se tourne vers Michel et lui chuchote d'une  
néanmoins assez forte :

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ben quoi... fais ce que dit ton père !

trébuche Michel de lève et se dirige vers la porte. Le bruit de ses  
galoches résonne sur les dalles du sol de l'église. Il  
sur une dalle mal jointe. Arrivé à la porte, il se retourne  
brièvement vers l'autel et fait une rapide gènesflexion et un  
signe de croix. La porte claque derrière lui.

**PLACE DE L'ÉGLISE - EXTÉRIEUR JOUR**

hanches, Michel s'avance vers son père, qui, les mains sur les  
regarde le corbillard.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Je t'avais dit de regarder si les croix tenaient bien.

**MICHEL DOLLÉ**

Ben oui, elles tenaient.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Elles ont foutu le camp. Va voir sur le chemin, si on les a  
pas perdues.

Michel semble un peu embarrassé.

**MICHEL DOLLÉ**

Oh non ! On les a pas perdues. J'aurais bien vu.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Si on les a pas perdues, c'est quelqu'un qui les a  
enlevées... Qui que c'est ?... Hmm !...

Michel baisse la tête.

**MICHEL DOLLÉ**

Ben, je sais pas, moi. C'est peut-être les Gouard...

On entend le son d'une clochette provenant de l'intérieur de  
l'église.

**MICHEL DOLLÉ**

Papa, ça sonne. Faut rentrer pour baisser la tête.

Michel rentre dans l'église. Le père Dollé reste immobile à

regarder longuement son corbillard.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben oui... c'est peut-être bien les Gouard.

Il se dirige, à son tour, vers la porte de l'église.

**ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR**

Michel entre dans l'église, en gardant la tête baissée.

Derrière

lui, son père entre à son tour et enlève son chapeau. On

entend le

son de la clochette agitée par l'enfant de chœur. Toute l'assemblée est agenouillée, têtes baissées, même Paulette.

Michel

va s'agenouiller près de Paulette, se penche vers elle et

**CHUCHOTE :**

**MICHEL DOLLÉ**

Il a vu qu'il y avait plus de croix. Alors, j'ai dit que c'était les Gouard.

de

Paulette relève la tête et regarde la grande croix au-dessus

l'autel. Elle chuchote.

**PAULETTE**

Oh ! Regarde celle-là !

inquiet.

Michel suit le regarde de Paulette, et affiche un air

**MICHEL DOLLÉ**

Oui, mais c'est celle du curé !

**PAULETTE**

Elle est belle !

**FERME DES GOUARDS - REMISE - INTÉRIEUR JOUR**

Remise à bois, encombrée de morceaux de bois de toutes tailles.

Le père et le fils Gouard sont en train de scier un tronc d'arbre.

Le père s'arrête et prend, dans sa poche, une feuille de papier à cigarettes.

**LE PÈRE GOUARD**

J'y serais allé, moi, à l'enterrement, si j'avais su que leur fils était mort.

le

Il prend du tabac directement dans la poche de sa veste et dépose sur la feuille de papier.

**FRANCIS GOUARD**

Avec ça, que tu le savais pas !

**LE PÈRE GOUARD**

Ben, ils me l'ont pas dit. C'est égal, ils ont eu du malheur... Avec qui ils vont rester maintenant ? Le Raymond, qu'est bon-à-rien.

sonnent

On entend, dans le lointain, les cloches de l'église qui la fin de la messe de funérailles.

**FRANCIS GOUARD**

Il y a la Berthe. Elle est bonne travailleuse, la Berthe.

**LE PÈRE GOUARD**

Une pute.

Francis sursaute.

**FRANCIS GOUARD**

Ben quoi !... Ben sois poli !

**LE PÈRE GOUARD**

Qu'est-ce qui te prend ? Tu la défends ?

**FRANCIS GOUARD**

Oui, je la défends.

**LE PÈRE GOUARD**

T'aurais bien mieux fait de défendre la France, avec tes chevaux mécaniques.

**FRANCIS GOUARD**

Oh, la France !... Je peux pas l'épouser, non ?

**LE PÈRE GOUARD**

Tu vas peut-être bien épouser la Berthe Dollé, hein ?

Il roule lentement sa cigarette.

**FRANCIS GOUARD**

Ben, peut-être bien, oui...

**LE PÈRE GOUARD**

Faut être dans la cavalerie à moteur pour être aussi bouché.

**FRANCIS GOUARD**

Oui, et bien si tous les chevaux de la cavalerie à moteur, ils te bottaient le train, c'est peut-être bien toi que ça déboucherait !

Le père Gouard hausse la voix.

**LE PÈRE GOUARD**

C'est comme ça que tu parles à ton père ?

Le père lâche sa cigarette et balance, à son fils, une beigne qui l'envoie valdinguer par terre. Francis se relève aussitôt.

**FRANCIS GOUARD**

Parfaitement !... Et pis c'est pas fini... Et pis, la Berthe, je l'épouserai... T'entends ?

**CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR**

Le cimetière est situé juste à côté de l'église.

Le corbillard entre dans le cimetière, précédé par l'enfant de chœur porteur de la grande croix, du curé et des deux autres enfants de chœur. Derrière le corbillard, la famille Dollé et leurs proches.

Délaissant le cortège, Paulette et Michel circulent dans les allées du cimetière. Ils observent les croix.

Les porteurs posent le cercueil à côté de la fosse destinée à Georges. Les cloches de l'église sonnent à la volée.

Michel et Paulette continuent à se promener dans les allées du cimetière.

Le cercueil a maintenant été descendu dans la fosse. Raymond et un autre homme récupère les cordes qui ont servi à le descendre.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben, v'là tout...

Le curé jette une poignée de terre sur le cercueil.

**LE CURÉ**

Et maintenant, mes amis, permettez-moi d'adresser quelques mots à une famille particulièrement éprouvée... A tous,

petits et grands, j'adresse l'expression de ma  
douloureuse...

Michel et Paulette inspectent les croix.

**MICHEL DOLLÉ**

Celle-là, ça irait pour une jument.

**PAULETTE**

Et là pour un pigeon.

**MICHEL DOLLÉ**

Un chat.

**PAULETTE**

Un gros, alors !

de Paulette montre du doigt la très haute croix, plantée à côté  
l'église, près de l'entrée du cimetière.

**PAULETTE**

Et là, pour une « girafle » !

main, Raymond finit de rouler la corde qui a servi à descendre le  
cercueil. Son père, en manche de chemise et une pelle à la  
remet la terre dans la tombe, tout en parlant au curé

**LE PÈRE DOLLÉ**

Alors, j'ai dit : forcément, c'est un coup des Gouard.

**LE CURÉ**

Vous avez des preuves ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Il nous en veut.

**RAYMOND DOLLÉ**

Il dit que je suis déserteur.

**LE CURÉ**

Pourquoi vous en veut-il ?

**LA MÈRE DOLLÉ**

Il est jaloux.

**LE CURÉ**

C'est tout de même pas une raison pour avoir volé les croix  
du corbillard.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ouais ! Quand je le réparais tout à l'heure, le corbillard,

il y a ses garces de filles qui sont passées. Et bien, elles ricanaiement.

**RAYMOND DOLLÉ**

Le Francis, et ben, il est plus déserteur que moi.

**LE PÈRE DOLLÉ**

J'y crèverai la paillasse, s'il continue. Parce que moi, je les respecte, les morts.

Plan rapproché sur la terre, pelletée par le père Dollé, qui finit de combler la tombe. Posée à plat sur le sol, une croix, avec une plaque, sur laquelle est inscrit : « Georges DOLLÉ, décédé le 15 juin 1940 ». Du pied, Michel fait bouger légèrement la croix.

Paulette et Michel ont l'air fasciné par cette croix.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Et eux, Monsieur le Curé, il les respectent pas.

Le père Dollé pose sa pelle, prend la croix et la plante dans le sol à l'arrière de la tombe. La mère accroche un petit crucifix blanc sur la croix.

Fondu au noir.

**ÉGLISE - INTÉRIEUR JOUR**

La nef de l'église. Elle est vide, sauf pour Berthe, à genoux sur un prie-dieu, et qui égrène son chapelet. Derrière elle, le confessionnal, dans lequel Michel est à genoux.

Dans le confessionnal. Le curé, derrière sa grille, confesse Michel.

**LE CURÉ**

C'était toi, les croix du corbillard ?

**MICHEL DOLLÉ**

Oui, Monsieur le Curé.

**LE CURÉ**

Mais pourquoi ?

**MICHEL DOLLÉ**



Pour faire un cadeau.

**LE CURÉ**

A qui ?

Michel hésite.

**MICHEL DOLLÉ**

Je peux pas le dire.

**LE CURÉ**

Bon. Et bien, tu me les rapporteras. Et puis tu vas me dire, en sortant d'ici, cinq Pater et cinq Ave. Dis ton acte de contrition.

**MICHEL DOLLÉ**

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé, car vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, par votre Sainte Grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Retour dans Dans l'église. Michel sort du confessionnal, fait un signe de croix et se dirige, tête baissée, vers un prie-dieu sur lequel il s'agenouille. Berthe fait un signe de croix, se lève et va s'agenouiller dans le confessionnal.

Michel commence à réciter son « Notre Père ».

**MICHEL DOLLÉ**

Notre Père, qui êtes aux cieux, que Votre Nom soit sanctifié, que Votre Règne arrive, que Votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

Il relève la tête et regarde la grande croix de métal doré au-dessus de l'autel.

**MICHEL DOLLÉ**

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Il jette un coup d'oeil vers le confessionnal, puis regarde de nouveau la grande croix.

**MICHEL DOLLÉ**

Mais ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Il regarde de nouveau vers le confessionnal.

**MICHEL DOLLÉ**

Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

prie-  
passage, il  
coup

Discrètement, il enlève ses galoches et les pose à côté du dieu. Puis, pieds nus, il se dirige vers l'autel. Au ramasse une chaise dans la nef. Il ouvre la petite porte qui permet d'accéder à l'arrière de l'autel, jette un dernier d'oeil vers le confessionnal et disparaît derrière l'autel. Dans le confessionnal, Berthe est en train de se confesser.

**BERTHE DOLLÉ**

Deux fois, Monsieur le Curé.

**LE CURÉ**

Ah ! Vous êtes bien toutes les mêmes !

**BERTHE DOLLÉ**

Mais c'est pour le bon motif.

**LE CURÉ**

Bien sûr... Bien sûr... Mais vous avez un peu mis la charrue avant les boeufs.

**BERTHE DOLLÉ**

Mais puisqu'on va se marier. Seulement voilà. On n'ose pas leur dire... Avec les parents qu'on a !

**LE CURÉ**

Ben oui !

**BERTHE DOLLÉ**

Ben oui... Alors on a pensé que vous pourriez peut-être...

**LE CURÉ**

Les réconcilier ?

**BERTHE DOLLÉ**

Comme vous dites...

chaise  
la

Retour dans l'église. Michel est maintenant debout sur la chaise derrière l'autel. Il fait un signe de croix rapide et avance la main vers la croix posée sur le tabernacle. Retour dans le confessionnal.

**BERTHE DOLLÉ**

Mais puisqu'on va se marier...

On entend un bruit de chute provenant de l'église. Le curé écarquille les yeux.

Retour dans l'église. La croix tombe par terre, entraînant  
l'un des candélabres dans sa chute.  
Le curé surgit du confessionnal

**LE CURÉ**

Michel !... Je t'ai vu !

Il avance, à pas rapides, vers l'autel, où il récupère la  
croix tombée à terre et la pose sur l'autel. Il a l'air très en  
colère.  
Il contourne l'autel, entre par la petite porte et ressort,  
tenant d'une main une chaise cassée et de l'autre l'oreille de  
Michel. Il jette la chaise cassée dans un coin.

**LE CURÉ**

La croix du maître-autel ! T'avais même pas fini ta  
pénitence que tu recommençais encore pire !

Il gifle Michel à plusieurs reprises.

**LE CURÉ**

Prends tes souliers, et fiche-moi le camp !

Berthe est sortie du confessionnal.

**BERTHE DOLLÉ**

Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

**LE CURÉ**

Ça te regarde pas.

Michel ramasse ses galoches et sort de l'église en courant.  
Le curé pousse Berthe dans le confessionnal.

**LE CURÉ**

Allez, rentre ! On n'a pas fini !

Fondu au noir.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

prend La mère Dollé a un bout de journal enflammé à la main. Elle  
table une lampe à pétrole sur la cheminée, la pose au milieu de la  
l'êteindre. et l'allume. Puis elle souffle sur son papier pour

**LA MÈRE DOLLÉ**

Alors, tu lui as parlé, au Gouard ?

bois Berthe est occupée à coudre et Raymond taille un morceau de  
une avec un grand couteau. Le père Dollé est en train de rouler  
cigarette.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oui, je lui ai parlé.

Il tend la cigarette à Raymond.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tiens...

cigarette Tout en parlant, il craque une allumette pour allumer la  
de Raymond.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oui, j'y ai dit : « Alors, tu voles les croix de corbillard maintenant ? » Y m'a dit : « Quelles croix de corbillard ? » Alors j'y ai dit : « Fais pas le malin. »

La mère rit en écoutant son mari.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Alors y m'a dit : « Dollé, pour les croix de corbillard, je te jure sur la tombe de ma femme. »

**RAYMOND DOLLÉ**

Ben, elle est belle à voir, la tombe de sa femme !

Le père commence à rouler une autre cigarette.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ben, laisse-moi faire. C'est ce que j'y ai dit... J'y ai dit : « La tombe de ta femme, t'as pas le droit d'en parler. C'est pas une tombe, c'est un taudis... Tu peux bien jurer tout ce que tu veux sur la tombe de ta femme, tu ferais mieux de la nettoyer. »

La mère continue à rire.

**RAYMOND DOLLÉ**

Et toc !...

La sculpture, sur laquelle Raymond est en train de travailler,  
représente, de façon assez grossière, le fuselage d'un avion.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Et d'abord, pourquoi ils sont pas venus à l'enterrement ?  
C'est une preuve, ça !

Elle s'assoit. Derrière elle, Renée essuie des assiettes  
avant de  
les ranger. Le père se sert un verre de vin, puis allume sa  
cigarette.

**BERTHE DOLLÉ**

On leur avait pas dit.

On entend Francis qui joue de la trompette.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ils le savaient pas, peut-être ?

**BERTHE DOLLÉ**

Ils le savaient peut-être, mais on leur avait pas dit.

Après plusieurs essais infructueux, Francis joue «  
l'extinction  
des feux ». Tous se sont arrêtés pour écouter la musique,  
mais  
seule Berthe semble l'apprécier : elle bouge doucement la  
tête en  
mesure. Francis s'arrête de jouer.

**RAYMOND DOLLÉ**

Mais, il nous fait suer... avec son clairon.

**BERTHE DOLLÉ**

C'est pas un clairon, c'est une trompette.

**RAYMOND DOLLÉ**

Trompette ou clairon, c'est quand même un déserteur.

Dans un coin isolé de la salle, en contrebas de deux petites  
marches, Michel et Paulette sont allongés par terre. Michel  
tient  
un porte-plume dans sa main, et un encrier est posé à côté  
de lui.  
Il lit le mot qu'il est en train d'écrire sur une petite  
fiche en

carton.

**MICHEL DOLLÉ**

Pou... ssin..

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Moi, j'ai décidé. Les Gouard, ça existe plus.

il a  
qu'il  
Michel a découpé d'autres morceaux de carton, sur lesquels  
inscrit des noms d'animaux. Il tend à Paulette la fiche  
vient de terminer.

**PAULETTE**

Il en faut deux, puisqu'il y a deux tombes.

Jock,  
Gros plan sur les fiches déjà remplies. On peut lire : «  
chien », « Verre de terre », « Grillon », « Tope »

BERTHE DOLLÉ (voix off)

Qu'est que ça veut dire que les Gouard existent plus ?

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Parce que j'ai décidé comme ça.

LA MÈRE DOLLÉ (voix off)

Réponds pas à ton père !

cafard.  
Paulette regarde, sur le plancher, la progression d'un

**PAULETTE**

Oh !... Comment ça s'appelle ?

**MICHEL DOLLÉ**

Un cafard.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Je te dis : Y a plus de Gouard. Et... et... va te  
coucher !...

Paulette essaie d'attraper le cafard.

**PAULETTE**

Ça pique ?

**MICHEL DOLLÉ**

Non, mais ça pue !

porte-  
Michel lève son porte-plume au-dessus du cafard. Avec le

plume levé, plume vers le bas, il dessine des spirales  
autour du  
cafard, en imitant le bruit d'un avion. Il l'abat finalement  
sur

le cafard, qu'il transperce.

**MICHEL DOLLÉ**

Bahoum !...

Paulette semble très choquée par ce que vient de faire  
Michel.

Elle se met à pleurnicher.

**PAULETTE**

Faut pas les tuer !

**MICHEL DOLLÉ**

C'est pas moi, c'est une bombe... T'es folle ?

Paulette se cache la tête dans les bras et se met à pleurer.

**PAULETTE**

Faut pas les tuer ! Faut pas les tuer ! Faut pas les tuer !

**MICHEL DOLLÉ**

Faut bien qu'ils soient morts pour qu'on les enterre.

**PAULETTE**

Je te parle plus.

Michel a un sourire très doux vers Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Andouille !

**PAULETTE**

Et puis d'abord, tu m'avais promis la croix du curé.

Michel ne sourit plus.

**MICHEL DOLLÉ**

Oh ben, t'es pas juste !

Michel prend, dans sa poche, une main de poupée et  
chatouille le

bras de Paulette avec. Elle relève la tête.

**PAULETTE**

J'en veux pas...

Elle remet la tête dans ses bras. Puis, un court instant  
après,

elle la relève.

**PAULETTE**

Qu'est-ce que c'est ?

**MICHEL DOLLÉ**

Une main de poupée.

**PAULETTE**

J'en veux pas.

Elle remet la tête dans ses bras. On entend de nouveau la trompette de Francis.

**MICHEL DOLLÉ**

Si c'est pour des croix que tu fais la tête... Oh là là !  
Au son de la trompette, Raymond lève la tête.

**RAYMOND DOLLÉ**

Ce con-là ! Il nous ferait bien repérer par les avions !

se  
Le père lève les yeux, réfléchit un instant, puis se lève et dirige vers les enfants.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Allez, les gosses, au lit.

Il ouvre la fenêtre et ferme les volets.

les  
Les enfants se lèvent. Michel ramasse son matériel. Paulette brosse sa robe et se dirige vers le père Dollé. Elle lui met  
bras autour du cou et l'embrasse sur la joue.

**PAULETTE**

Bonsoir, Monsieur Dollé.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Bonsoir, mon lapin.

Elle s'approche de Raymond et l'embrasse.

**PAULETTE**

Bonsoir, Monsieur Raymond.

Il sourit et, par les cheveux, la ramène vers lui pour l'embrasser.

bouteille  
Michel met les petits cartons dans sa poche, et pose la  
d'encre sur la table.



Paulette se dirige vers la mère Dollé.

**PAULETTE**

Bonsoir, Madame Dollé.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Bonsoir, mon Jésus.

Paulette embrasse la mère Dollé.

Michel prend la lampe et commence à monter l'escalier. Il  
semble être jaloux de toutes ces effusions.

**PAULETTE**

Bonsoir, Madame Berthe.

Elle embrasse Berthe.

**BERTHE DOLLÉ**

Bonsoir.

Elle monte l'escalier. Michel l'attend, assis sur une marche  
en haut de l'escalier, la lampe à la main.

**PAULETTE**

Qu'est-ce que tu fais ?

**MICHEL DOLLÉ**

Je t'attends. T'as fini d'embrasser tout le monde ?

Elle s'assoit à côté de lui sur la marche de l'escalier.

**PAULETTE**

Tu veux que je t'embrasse ?

**MICHEL DOLLÉ**

T'es pas gentille.

**PAULETTE**

Pourquoi ?

**MICHEL DOLLÉ**

Ce que tu m'as dit pour la croix du curé.

**PAULETTE**

Ben, tu me l'as pas donnée.

**MICHEL DOLLÉ**

J'ai essayé. J'ai reçu des tartes.

Il montre sa joue du doigt.

**MICHEL DOLLÉ**

Ici, les tartes... Embrasse-moi dessus.

Paulette l'embrasse sur la joue.

**MICHEL DOLLÉ**

Mieux que ça !

Elle l'embrasse de nouveau.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

J'ai dit au lit ! Fini de se sucer la pomme !

**MICHEL DOLLÉ**

Je viens.

Les deux enfants se lèvent et finissent de monter l'escalier.

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT**

Paulette s'assoit sur le lit et enlève ses chaussures.

**PAULETTE**

Moi, je connais un endroit où il y en a, des croix.

**MICHEL DOLLÉ**

Où ça ?

**PAULETTE**

Au cimetière.

Michel semble abasourdi par la réponse de Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Oh ben ! T'as pas peur !

**PAULETTE**

Pourquoi ?

**MICHEL DOLLÉ**

Et si les morts, ils me tirent par les pieds ?

Paulette se cache sous sa couverture.

**PAULETTE**

Je ne veux pas.

On entend la voix furieuse du père qui appelle Michel.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Tu veux que je monte ?

**MICHEL DOLLÉ**

Je descends.

Michel soulève la couverture et dit, très gentiment.

**MICHEL DOLLÉ**

C'était pour rire... Les morts, c'est pas méchant.

**PAULETTE**

Ah !

**MICHEL DOLLÉ**

Oui.

Fondu enchaîné.

**FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR NUIT**

tête  
Berthe et Francis sont couchés dans le foin. Francis a la  
posée sur le ventre de Berthe.

**FRANCIS GOUARD**

Dis donc... Qu'est-ce que ça veut dire, ça : « La charrue  
avant les boeufs » ?

**BERTHE DOLLÉ**

Ben, c'est ce qu'on faisait maintenant.

**FRANCIS GOUARD**

Ah, je savais pas que ça s'appelait comme ça.

on  
Elle se recouche dans le foin, l'air satisfait. Tout à coup,  
entend un bruit insolite.

**BERTHE DOLLÉ**

Chut !...

Berthe se redresse et regarde vers le haut de la grange.

complètement,  
En haut de la grange, une petite porte s'ouvre, laissant  
apparaître Michel et Paulette.  
Francis se cache dans le foin. Berthe le recouvre  
faisant aussi tomber pas mal de foin sur elle-même.

en  
Michel et Paulette sont près de l'échelle, prêts à descendre  
bas de la grange.

**MICHEL DOLLÉ**

On va prendre la brouette.

**PAULETTE**

Pourquoi ?

**MICHEL DOLLÉ**

Des croix ?... Plein une brouette, je te dis.

Il commence à descendre, suivi de Paulette. On entend des avions qui se rapprochent. Une lueur illumine la grange. Les enfants continuent néanmoins à descendre.

**PAULETTE**

J'ai peur.

**MICHEL DOLLÉ**

C'est une fusée. Ferme les yeux.

Paulette ferme les yeux.

**PAULETTE**

J'y vois rien pour descendre si je ferme les yeux.

Berthe est à moitié cachée dans le foin. Elle reboutonne le devant de sa robe. Michel arrive en bas de l'échelle. Berthe semble aussi étonnée de voir Michel que Michel de voir Berthe.

**BERTHE DOLLÉ**

Qu'est-ce que vous faites là ?

**MICHEL DOLLÉ**

Ben... et toi ?

**BERTHE DOLLÉ**

Ça te regarde ?

**MICHEL DOLLÉ**

Je peux prendre la brouette ?

Michel passe devant sa soeur, et, en se penchant pour prendre la brouette, il aperçoit les pieds de Francis qui dépassent du foin.

Il en attrape un, qui se rétracte aussitôt dans le foin.

**MICHEL DOLLÉ**

Ah bon !...

**BERTHE DOLLÉ**

Quoi... Bon ?

**MICHEL DOLLÉ**

Rien.

Michel prend la brouette et se dirige vers la porte de la grange, suivi de Paulette, qui se tourne, un court instant, vers Berthe.

**BERTHE DOLLÉ**

En voilà une heure pour une brouette

**MICHEL DOLLÉ**

On va aux escargots !

Fondu au noir.

**CHEMIN CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR NUIT**

On entend encore des avions, et la scène est régulièrement éclairée par des lueurs venant du ciel.

Michel avance le plus vite qu'il peut en poussant la brouette lourdement chargée. Paulette trotte à ses côtés. Dans la brouette, il y a plein de croix, avec, sur le dessus, la croix de Georges Dollé, ainsi que la petite croix blanche que la mère Dollé avait fixé dessus. Paulette semble inquiète.

**PAULETTE**

T'as pas peur ?

**MICHEL DOLLÉ**

Non. Et toi ?

**PAULETTE**

Non. Tu veux que je te chante ?

**MICHEL DOLLÉ**

Si tu veux.

Le ciel est constellé de lumières provenant des fusées envoyées par les avions. Paulette chante en tenant le bras de Michel. Elle est visiblement effrayée, mais, ne voulant pas montrer sa peur, elle chante avec d'autant plus d'ardeur.

**PAULETTE**

Compère Guilleri, te laisseras-tu mourir ? On lui banda la jambe, et le bras lui remit, Carabi ! Les dames de l'hôpital sont arrivées au bruit, Carabi, toto Carabo. Compère Guilleri, te laisseras-tu mourir ?

de Les bruits de bombes se rapprochent. Paulette lâche le bras Michel et s'accroupit par terre.

**PAULETTE**

Faut se coucher par terre.

**MICHEL DOLLÉ**

Penses-tu ? Ils peuvent pas nous voir ! Allez, vite !

Il accélère le pas.

**PAULETTE**

On a perdu une croix.

**MICHEL DOLLÉ**

Ça fait rien, on en avait de trop !

des Les enfants se mettent à courir, sous la lumière blafarde fusées éclairantes.

Fondu au noir.

**FERME DES GOUARD - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

bol, Le père Gouard verse de l'eau chaude d'une casserole dans un le puis il se dirige vers un meuble près de la fenêtre. Il pose le bol sur le meuble, trempe son blaireau dans l'eau et le frotte sur un pain de savon à barbe. Il se rapproche de la fenêtre, et va pour appliquer la mousse sur sa joue, lorsqu'il est interpellé par les aboiements du chien. Il regarde par la fenêtre.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

un Renée, tout habillée de noir, sort de la ferme en attachant de sa ruban dans les cheveux de Paulette. Puis Raymond sort, suivi porte mère. Ils sont, tous deux, aussi, habillés de noir. La mère

un bouquet de fleur et une binette. Raymond ramasse, au passage,  
un arrosoir et un râteau.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Il les aimait bien, les marguerites.

Berthe sort à son tour, elle aussi en grand deuil et les bras  
chargés de fleurs. Puis vient Michel et enfin, le père, en costume  
noir, qui sort le dernier et ferme la porte à clef. Il tient une  
petite binette à la main.

**RAYMOND DOLLÉ**

On va lui faire un beau petit jardin, sur sa tombe.

**LA MÈRE DOLLÉ**

C'est le premier dimanche qu'on va à la messe sans lui. la  
Le père envoie valdinguer le chapeau que Raymond porte sur  
tête. Il s'agit du chapeau que Raymond avait récupéré après  
l'exode. Raymond rattrape le chapeau au vol.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Enlève ça. Allez, en route !

Ils font quelques pas, puis Michel s'arrête brusquement, et dit,  
d'une voix très décidée.

**MICHEL DOLLÉ**

Je veux pas y aller, moi, au cimetière !

Son père lui donne une gifle.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Prends toujours ça !

Berthe lui colle dans les main un pot de fleurs, fait d'une boîte  
de conserve.

**BERTHE DOLLÉ**

Et ça !

**LA MÈRE DOLLÉ**

Et filez !

Michel se met en marche à contre-cœur. Paulette lui court  
après et

lui donne le bras. Ils traversent la cour de la ferme.

**FERME DES GOUARD - CUISINE - INTÉRIEUR JOUR**

Le père Gouard a suivi toute la scène précédente de sa fenêtre. Il se retourne.

**LE PÈRE GOUARD**

Jeanne !

JEANNE GOUARD (voix off)

Quoi ?

**LE PÈRE GOUARD**

Va couper des fleurs.

JEANNE GOUARD (voix off)

Pourquoi ?

**LE PÈRE GOUARD**

Fais ce que je te dis : va couper des fleurs ! Et grouille !

Il revient vers son miroir pour étaler la mousse sur son visage.

**LE PÈRE GOUARD**

Ils sont pas les seuls à avoir un défunt.

**CHEMIN CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR**

On entend la cloche de l'église qui appelle les fidèles à la messe.

Gros plan sur une petite croix d'ivoire posée sur le chemin.

Il

s'agit de la petite croix que la mère Dollé avait accrochée

sur la

grande croix de la tombe de son fils, et aussi de la croix

qui

était tombée de la brouette des enfants.

La famille Dollé s'approche de la croix. Le père la regarde,

très

surpris.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Bon Dieu ! Mais c'est la croix de Georges !

Il la ramasse pour l'examiner, mais la mère la lui prend des main.



**LA MÈRE DOLLÉ**

Bien sûr que c'est elle ! Y a encore le prix derrière.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ça, c'est pas banal !

**LA MÈRE DOLLÉ**

Elle est pas venue ici toute seule !

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ça, c'est signé !

**BERTHE DOLLÉ**

Quoi, signé ?

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ça, c'est une preuve !

**BERTHE DOLLÉ**

Une preuve de quoi ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Elle a raison : c'est une preuve !

Le père Dollé se remet en marche en accélérant le pas, suivi  
par toute sa famille.

Michel suit un peu en retrait avec Paulette. Il baisse la  
tête. D'un seul coup, il s'arrête net.

**MICHEL DOLLÉ**

J'y vais pas.

Il se retourne, prêt à rebrousser chemin, lorsqu'il aperçoit  
la famille Gouard, qui arrive à grands pas derrière lui. Michel  
prend la main de Paulette et se remet rapidement en marche.

**MICHEL DOLLÉ**

Vite, v'là les Gouard !

Les Gouards marchent, eux aussi, très vite. Le père Gouard  
porte une binette sur l'épaule, Jeanne un arrosoir et des fleurs,  
veston Marcelle un pot de fleurs. Francis, en bretelles, porte son  
sur le bras.

**LE PÈRE GOUARD**

Un taudis, qu'il a dit !

**JEANNE GOUARD**

Elle sera plus belle que la leur.

**CIMETIÈRE - EXTÉRIEUR JOUR**

la Les Dollé traversent le cimetière à grandes enjambées vers  
tombe de Georges. La croix n'est plus là.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Oh !... Y a plus de croix !

et Michel pose le pot de fleurs par terre. Paulette s'accroupit  
met sa main dans le trou marquant l'emplacement de la croix  
manquante.

**PAULETTE**

Y a un trou ! Elle y est plus !

**LE PÈRE DOLLÉ**

de Nom de Dieu !... Regarde !...  
Il bondit vers une tombe sur laquelle est plantée une croix  
bois avec l'inscription : « Ici repose Amélie GOUARD - 1898-  
saisit 1938 ». Il pose son chapeau sur une croix voisine, puis il  
ne la croix à deux mains, et la casse en deux au ras du sol. La  
croix, partie supérieure tombe à terre. Tourné vers sa famille, il  
se met voit pas les Gouard arriver derrière lui. Il ramasse la  
se en devoir de casser la croix en plusieurs morceaux. La croix  
brise et la plaque métallique, qui l'ornait, vole en l'air.  
le père Derrière lui, la famille Gouard est restée pétrifiée, seul  
Gouard vient vers lui.

son La mère Dollé, qui, elle, voit le père Gouard juste derrière  
mari maintenant, tente de lui faire des signes muets pour  
l'avertir.

les D'un coup de pied, le père Dollé envoie la croix voler dans  
airs.

Sa  
mari  
Berthe, ses fleurs à la main, part en courant vers l'église.  
mère essaie toujours, par des signes muets, de prévenir son  
de la présence du père Gouard dans son dos.

chapeau à  
bourrade au  
chapeau. Le  
son  
par  
Le père Dollé se retourne et voit enfin son voisin, le  
la main. Il ramasse le sien et le remet sur sa tête, le père  
Gouard en fait autant. Ce dernier donne une violente  
père Dollé, qui manque perdre l'équilibre et perd son  
père Dollé donne une violent bourrade à son voisin, qui perd  
chapeau. Le père Gouard revient vers le père Dollé, le prend  
le col, et le fait reculer lentement.

**LE PÈRE GOUARD**

Salaud !... Vampire !... Salaud !...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Landru !...

en  
plus vite.  
Sous la poussée du père Gouard, le père Dollé recule de plus

cimetière.  
La famille Gouard est toujours pétrifiée à l'entrée du

Francis mord le bord de son chapeau.

Ils  
fraîchement  
d'un  
Le père Gouard continue à pousser son adversaire devant lui.  
finissent par tomber, tous les deux, dans une fosse  
creusée. Les deux familles accourent, et s'alignent, chacune  
côté de la fosse.

**FRANCIS GOUARD**

Ah !... vous avez bonne mine, tous les deux !

**LA MÈRE DOLLÉ**

Tu t'es-t'y fait mal ?

**JEANNE GOUARD**

Et toi, le père ?

**LA MÈRE DOLLÉ**

Et ben, répondez, quoi !

On entend les coups et les grognements des deux combattants.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)  
Oui !... Tiens !...

LE PÈRE GOUARD (voix off)  
Houlà ! La vache !

**LA MÈRE DOLLÉ**

Joseph ! Méfie-toi, il est mauvais !

**JEANNE GOUARD**

Le lâche pas !

**FRANCIS GOUARD**

Allez, c'est pas un endroit pour se battre !

**RAYMOND DOLLÉ**

Je voudrais bien savoir où tu t'es battu, toi, déserteur !

**FRANCIS GOUARD**

Oh, mais... déserteur, toi même !

**RAYMOND DOLLÉ**

Je suis pas déserteur, je suis réformé... Moi, j'ai l'albumine.

**FRANCIS GOUARD**

L'albumine !...

Raymond.  
Francis, d'un coup de main, fait voler le chapeau de

courant,  
Berthe, tenant toujours ses fleurs à la main, arrive en  
suivie du curé, qui porte encore son aube et son étole.

Les deux familles se retournent vers le curé.  
Au fond du trou, les deux hommes continuent à se battre.

curé,  
Les familles s'écartent légèrement pour laisser passer le  
qui se penche, l'air très mécontent.

**LE CURÉ**

C'est fini, non ?

le bas  
Elle  
Les bruits de bagarre continuent. Comme le curé est penché,  
de son étole est au niveau des yeux de Paulette accroupie.  
Elle  
semble fascinée par les deux belles croix brodées qui ornent  
l'étole, qu'elle touche délicatement.

**LE CURÉ**

Des pères de famille ! Vous n'avez pas honte ?

Dans le trou, les deux hommes se tiennent toujours par le col.

**LE PÈRE GOUARD**

Monsieur le Curé, il m'a cassé la croix d'Amélie !

**LE PÈRE DOLLÉ**

Monsieur le Curé, il m'a volé les deux croix de Georges !

**LE PÈRE GOUARD**

C'est pas vrai : je vole pas les morts, moi !

**LE PÈRE DOLLÉ**

Si c'est pas toi, qui c'est, alors, ?

**LE CURÉ**

Vous n'avez pas honte !... Non, Dollé, c'est pas lui. Je le connais, celui qui s'amuse à voler les croix.

Derrière le curé, Michel s'éloigne le plus discrètement possible.

Paulette le regarde partir en hochant la main, avec un air de

« Ben dis donc, qu'est-ce que vas prendre ! »

**LE CURÉ**

Il a déjà essayé de voler la croix du maître-autel !

Michel se sauve en courant à travers les tombes

LE CURÉ (voix off)

Michel !... Michel !... Viens ici !

Michel court de plus en plus vite.

Les têtes des deux combattants, soudain calmés, émergent du haut

de la fosse. Ils sont échevelés et ils ont le col en bataille.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Michel !... Michel !...

LE PÈRE DOLLÉ (hurlant)

Michel !...

Michel sort du cimetière en courant. Les membres des deux

Sauf les familles, accompagnés du curé, se lancent à sa poursuite.  
toute deux pères, coincés dans la fosse, et Paulette, qui regarde  
cette agitation avec une certaine indifférence.

#### **VOIX DIVERSES**

Michel !... Michel !... Michel !... Viens ici !...  
Michel !...

#### **LA MÈRE DOLLÉ**

Michel !... Viens ici !... Qu'est-ce que tu as fais ?...  
Regarde ce que tu nous fais, hein !...

de la Le père Gouard fait la courte échelle à son voisin, qui sort  
fosse et rejoint, en courant, les poursuivants de Michel.

#### **LE PÈRE GOUARD**

Ben !... Et moi !...

Il essaie désespérément de sortir de la fosse.

#### **LE PÈRE GOUARD**

Bande de fumiers !

sortent en Paulette continue à regarder, sans bouger, les gens qui  
courant du cimetière.

#### **FONDU ENCHAÎNÉ**

#### **MOULIN - INTÉRIEUR JOUR**

battue Les croix du cimetière sont plantées dans le sol de terre  
du vieux moulin. Certaines croix sont décorées de fleurs.  
Sur chaque croix, soit fixées sur croix, soit posées au pied de  
la croix, l'une des « étiquettes » rédigées par Michel et  
portant le nom du « défunt » : « Jock, chien », « Tope », « Poussin »,  
« Verre de terre », « Papillon », « Rouge-gorge », etc.  
Michel, assis par terre, face à « son cimetière », contemple son  
oeuvre avec un certain orgueil. Il s'essuie les mains avec des  
feuilles, prend une pomme et mord dedans.

Fondu au noir

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

jupon La mère Dollé est en train de se déshabiller. Elle jette son  
sur le lit de Georges, sur lequel il n'y a plus ni drap, ni  
couverture, et se retrouve en combinaison. Assis à table, et  
et éclairés par une lampe à pétrole, le père en train d'écrire  
Renée est en train de lire.

**LA MÈRE DOLLÉ**

S'il est pas rentré, c'est qu'il a peur de toi.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Il a pas tort.

La mère Dollé s'est assise sur son lit et enlève ses bas.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Fais-y pas de mal.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Je ne peux pas lui en faire du mal, je ne sais pas où il  
est !

Le père se cure les dents avec un morceau d'allumette, puis  
crachote un coup.

fabriqués. Il Raymond, déjà couché, joue avec l'avion qu'il s'est  
finit de clouer l'hélice.

de Renée tourne une page de son livre, et, très absorbée par sa  
lecture, ne se rend plus compte de ce qu'il se passe autour  
d'elle. Elle se bouche même les oreilles pour être certaine  
bien s'isoler de sa famille.

avant Le père se verse un verre de vin, et le regarde pensivement  
de le boire.

bouge Raymond souffle sur l'hélice de son avion, mais celle-ci ne  
pas.

lui a Le père boit la moitié de son verre.  
Raymond fait tourner l'hélice avec le morceau de métal qui  
servi à la clouer.

Le père fait naviguer un peu le vin dans sa bouche avant de l'avaler. Il hoche la tête, conscient de la faiblesse intellectuelle de son fils. Il finit son verre de vin, se lève un peu brusquement, et immédiatement porte les mains sur ses reins.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ouh !...

**LA MÈRE DOLLÉ**

T'as toujours mal ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Mais, Bon Dieu... mais qu'est-ce qu'il a bien pu foutre de quatorze croix ? Je comprends pas.

La mère se glisse dans son lit. Le père Dollé s'approche de Renée.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Allez, toi, va te coucher.

**RENÉE DOLLÉ**

Oh, laisse-moi finir.

Le père Dollé regarde le livre, qui n'est pas en très bon état, et dont les pages ont tendance à se détacher.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce que c'est ?

**RENÉE DOLLÉ**

Je sais pas, mais c'est beau !... Ah !...

Elle râle parce que le père, en lui rendant le livre, l'a quelque peu malmené. Le père remet sa casquette sur sa tête. Il prend la lampe-tempête pour sortir.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Quatorze ?... Quatorze ?...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Quatorze. J'ai refait le compte avec le curé... Et encore, je dis même pas celle du Georges.

Il pose la lampe sur la table et compte sur ses doigts.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tiens... Il y a les Galuchet, un... les Brillon, deux... la



veuve Contrat, trois...

Raymond imite son père et compte aussi sur ses doigts.

**RAYMOND DOLLÉ**

Celle des Gouard.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oui, celle des...

Il se tourne vers Raymond.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ta gueule !

**LA MÈRE DOLLÉ**

Qu'est-ce ça va nous coûter ?

**RAYMOND DOLLÉ**

Oh, c'est pas compliqué... Celle de Georges faisait deux cent cinquante francs... Deux cent cinquante multiplié par quatorze...

Derrière la fenêtre, on distingue le visage de Michel qui  
regarde  
à l'intérieur de la ferme.

**RAYMOND DOLLÉ**

Je pose quatorze et je retiens...

Dans son lit, Raymond essaie de calculer mentalement, mais  
n'y  
arrive visiblement pas.

**LE PÈRE DOLLÉ**

T'as jamais su... Attends seulement que je le retrouve.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR NUIT**

Michel, derrière la fenêtre, regarde ce qui se passe dans la  
ferme, et voit son père se diriger vers la porte. Entendant  
la  
porte s'ouvrir, Michel s'éloigne en courant. Le père sort de  
la  
ferme et regarde autour de lui. Mais il ne voit rien et  
n'entend  
que le chant des grenouilles.

**FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR NUIT**

Michel entre précipitamment dans la grange, et grimpe  
rapidement à

porte l'échelle. Arrivé en haut de l'échelle, il ouvre la petite  
qui communique avec le grenier.

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT**

Il Par la grange, Michel entre dans la « chambre de Paulette ».  
chuchote.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette !... Paulette !...

Michel s'aperçoit que le lit est vide. Il tend l'oreille, et  
entendant des voix, il descend quelques marches de  
l'escalier.

aperçoit A travers les barreaux verticaux qui longe l'escalier, il  
aussi la Renée toujours assise à table en train de lire. Il entend  
tourne voix de Berthe venant de juste en-dessous de l'escalier. Il  
la tête, puis se rapproche des barreaux.

BERTHE DOLLÉ (voix off)

Pourquoi tu veux pas ?... Tu vas me le dire... Hein ?...

Paulette A travers les barreaux, Michel voit Berthe qui embrasse  
et l'assoit sur un lit.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR NUIT**

suivre ce Michel se colle le visage entre les barreaux pour mieux  
qui se passe.

**BERTHE DOLLÉ**

Et puisque tu le sais, dis-le moi.

Paulette regarde Berthe en pleurnichant.

**PAULETTE**

Non ! Je le sais pas.

**BERTHE DOLLÉ**

Mais si, tu le sais, ton nez remue.

Paulette se prend le nez entre les doigts.

**PAULETTE**

Pourquoi ?

**BERTHE DOLLÉ**

Quand il remue, c'est qu'on a menti.

Paulette semble un peu inquiète.

**PAULETTE**

Ah ?...

**BERTHE DOLLÉ**

Tu te rends compte de ce qu'il a fait, Michel ? Voler la croix de son frère !... Tu crois que c'est beau, ça ?

Berthe s'agenouille au pied du lit. Paulette se met à pleurer,  
tout en continuant à se tripoter le nez.

**PAULETTE**

Non.

**BERTHE DOLLÉ**

Je te demande pas de pleurer, je te demande où elles sont... Mais à quoi ça vous sert, des croix ? C'est pas des jouets !

**PAULETTE**

Non, c'est pas des jouets...

Berthe lui pousse la main avec laquelle elle tient son nez.

**BERTHE DOLLÉ**

Écoute... Tiens pas ton nez... Monsieur Dollé, il te tapera dessus jusqu'à ce que tu aies le derrière tout noir. Alors, t'as qu'à me le dire à moi... J'irai les chercher et personne ne vous dira rien... C'est pas mieux comme ça ?

A travers les barreaux, Michel mime le mot « Non ».

**PAULETTE**

Oui.

**BERTHE DOLLÉ**

Tu vois... Où elles sont ?

**PAULETTE**

Je ne sais pas.

Le ton de Berthe se durcit.

**BERTHE DOLLÉ**

Ben alors, pourquoi vous êtes venus prendre la brouette dans la grange ?... Je vais lui dire, moi, à Monsieur Dollé.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu lui diras quoi, à Monsieur Dollé ?

Berthe et Paulette lève la tête vers le haut de l'escalier.  
Paulette sourit, mais Berthe semble un peu surprise.

**BERTHE DOLLÉ**

Ah ! Te voilà, toi !

Elle se lève.

**MICHEL DOLLÉ**

Et moi aussi je vais lui dire.

**BERTHE DOLLÉ**

Tu lui diras quoi ?

**MICHEL DOLLÉ**

Avec qui que t'étais dans la grange.

Berthe semble un peu mal à son aise, tout à coup.

**BERTHE DOLLÉ**

Menteur.

**MICHEL DOLLÉ**

Menteuse.

**BERTHE DOLLÉ**

Je l'appelle ?

**MICHEL DOLLÉ**

Vas-y !

Le père Dollé rentre dans la pièce et tire le verrou de la  
porte.

Berthe se tourne vers Michel, et prend un ton doucereux pour

**DIRE :**

**BERTHE DOLLÉ**

Fais pas le malin.

Michel grimpe rapidement en haut de l'escalier.

Le père Dollé pose sa lampe sur une petite table.

LE PÈRE DOLLÉ (à Renée)

J'ai dit : « Au lit ! »

Renée se lève précipitamment de la table, son livre à la  
main. Son père la pousse vers son lit. A la lumière de la bougie posée  
près

du lit, Renée continue à lire, tout en se déshabillant. Le père se tourne vers Berthe qui tient Paulette dans ses bras.

**LE PÈRE DOLLÉ**

J'ai tout bouclé. Si jamais il vient taper cette nuit, mine de rien, tu le fais rentrer et tu m'appelles... Compris ?

On voit furtivement Michel qui observe la scène entre deux barreaux de l'escalier. Berthe, qui se sait observée et écoutée, prend un ton faussement enjoué pour répondre

**BERTHE DOLLÉ**

Oui, papa.

Le père Dollé regarde Paulette dans les bras de Berthe.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Elle n'a rien dit ?

**BERTHE DOLLÉ**

Non.

Berthe pose Paulette par terre. Celle-ci ne quitte pas le père Dollé des yeux. Berthe embrasse Paulette.

**BERTHE DOLLÉ**

Bonsoir, mon Jésus.

Berthe pousse Paulette à s'éloigner d'elle. Le père s'approche de la bougie qui éclaire le livre de Renée, et la souffle.

**LE PÈRE DOLLÉ**

La lumière, c'est pas fait pour lire. La scène est tout à coup plongée dans l'obscurité complète.

**RENÉE DOLLÉ**

J'y vois rien à me déshabiller.

Le père Dollé ricane.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oh, pour ce que t'as à montrer.

Paulette commence à monter deux marches de l'escalier et s'arrête pour regarder Raymond, allongé dans son lit au pied de l'escalier.

**PAULETTE**

Bonsoir, Monsieur Raymond.

**RAYMOND DOLLÉ**

Je te dirai bonsoir quand vous aurez rendu les croix.

Paulette regarde un instant autour d'elle, puis, comprenant qu'elle n'est plus aussi aimée qu'auparavant, elle reprend

sa

marche dans l'escalier.

**FERME DES DOLLÉ - GRENIER - INTÉRIEUR NUIT**

Michel attend Paulette, qui gravit les dernières marches.

**MICHEL DOLLÉ**

Tu viens... On y va.

**PAULETTE**

Où ça ?

**MICHEL DOLLÉ**

Au cimetière.

**PAULETTE**

Oh non ! Pas maintenant, il fait noir.

**MICHEL DOLLÉ**

Et puis d'abord, il a tout bouclé. On ira demain.

**PAULETTE**

Il est beau ?

**MICHEL DOLLÉ**

Ah !... S'il est beau ! Y a toutes les croix... et les étiquettes.

**PAULETTE**

Raconte-moi.

les

Michel entraîne Paulette loin de l'escalier, de peur qu'on entende.

**MICHEL DOLLÉ**

J'ai mis des cailloux. Y a toutes les bêtes... et puis des fleurs... Y a des assiettes cassées... des escargots.

avant de

Paulette rit. On entend du bruit venant d'en bas. Michel se précipite vers la petite porte qui mène à la grange. Mais

sortir, il lui chuchote :

**MICHEL DOLLÉ**

Je vais me coucher dans la grange.

Michel referme la porte. Paulette semble très heureuse et elle se

jette toute habillée sur son lit. Elle se glisse sous la couverture sans même enlever ses chaussures.

Fondu au noir

**FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR JOUR**

On entend le chant du coq. Michel dort dans le foin, enveloppé dans un sac à blé. Paulette s'approche de lui et lui chatouille l'oreille avec une paille. Il se réveille et se frotte les yeux.

**MICHEL DOLLÉ**

Tiens, tu es là ?

Il se lève, et s'assoit dans le foin à côté de Paulette.

**PAULETTE**

Bonjour.

**MICHEL DOLLÉ**

Bonjour... Allez... on y va.

**PAULETTE**

Où ça ?

**MICHEL DOLLÉ**

Ben, voir le cimetière.

**PAULETTE**

J'ai faim.

Michel sort une pomme de sa poche et la tend à Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Tiens.

Paulette prend la pomme et la sent. Puis elle la remet dans la main de Michel.

**PAULETTE**

J'aime pas les pommes.

**MICHEL DOLLÉ**

J'ai pas autre chose.

**PAULETTE**

Je veux du café au lait.

Michel se lève, l'air un peu agacé.

**MICHEL DOLLÉ**

Oh, ben, t'es pas commode !

**FERME DES DOLLÉ ET DES GOUARDS - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

On voit les deux fermes voisines, et, au loin, une voiture qui s'approche et finit pas s'arrêter.

Dans la cour des Gouard, Francis regarde la voiture et semble très inquiet. Il entre rapidement chez lui.

Près du ruisseau, Raymond est en train de puiser de l'eau. Lui aussi voit la voiture s'arrêter, et il semble un peu intrigué.

Sur le chemin qui mène aux deux fermes, deux gendarmes marchent vers les bâtiments.

Raymond, son broc à la main court vers la ferme.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

Le père, debout près de la table, est en train d'essuyer un verre.

La mère essuie autre chose derrière lui. Berthe est assise à table, et Renée est debout derrière elle. La porte vers l'extérieur est grande ouverte, et Raymond entre en

**RIGOLANT :**

**RAYMOND DOLLÉ**

Ça y est, les Gouard ont porté plainte !

Le père se tourne vers lui.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ça te fait rigoler, toi ? Et les croix, hein ?... C'est toi qui les paieras ?

Il donne une gifle à Raymond, puis sort sur le pas de la porte. La mère et Renée le rejoignent. Le père se tourne vers sa femme.



**LE PÈRE DOLLÉ**

Et ce cochon qui est même pas rentré !

Berthe est maintenant debout près de la table.

**BERTHE DOLLÉ**

Il est pas loin.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tu pouvais pas le dire.

**BERTHE DOLLÉ**

Tu me l'as pas demandé.

Le père se met à crier :

**LE PÈRE DOLLÉ**

Michel !... Michel !...

Il s'éloigne dans la cour.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

de la

Les deux gendarmes traversent la passerelle et s'approchent  
ferme Dollé.

**FERME DES DOLLÉ - SALLE COMMUNE - INTÉRIEUR JOUR**

La mère Dollé rentre dans la pièce, suivie de Renée.

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Michel !...

La mère arrange sa coiffure. Elle semble très nerveuse.

**FERME DES DOLLÉ - GRANGE À FOIN - INTÉRIEUR JOUR**

LE PÈRE DOLLÉ (voix off)

Michel !...

Michel regarde par la lucarne et revient vers Paulette.

**MICHEL DOLLÉ**

Merde, v'là les gendarmes !

**PAULETTE**

Qu'est-ce qu'ils vont nous faire ?

Paulette prend un sac a blé, et se le met sur le dos en frissonnant.

**MICHEL DOLLÉ**

Je sais pas... Y a qu'à rien leur dire... Tu jures ?

**PAULETTE**

Oui.

**MICHEL DOLLÉ**

Non. Dis : « Je jure » !

**PAULETTE**

Je jure.

**MICHEL DOLLÉ**

Bon, moi aussi, je dis « Je jure ». Croix en bois, croix en fer, celui qui ment, y va en Enfer.

la Il tend la main et crache par terre, puis se retourne vers  
lucarne.

Le père Dollé ouvre la porte de la grange.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Michel !...

Il se dirige vers son fils.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Saligaud, t'as gagné, v'là les gendarmes.

sont Il grimpe sur le tas de foin, sur lequel Michel et Paulette  
serrés l'un contre l'autre, près de la lucarne.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tu vas dire où elles sont, ces croix ?

s'étale Il trébuche sur un manche de fourche caché dans le foin et  
se dans le foin. Il se relève, jette la fourche loin de lui et  
dirige vers Michel.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tu le diras, hein ?

met à Il essaie d'attraper Michel, qui lui échappe. Paulette se  
pleurer.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tête de cochon, tu vas le dire où elles sont, ces croix,  
hein ?

Il réussit à attraper Michel et le secoue.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Hein ?...

**MICHEL DOLLÉ**

Non, je le dirai pas.

Le père jette son fils dans le foin.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Alors, tu finiras en prison !

Michel se relève.

**MICHEL DOLLÉ**

Oui, j'aime mieux !

un  
et lui  
Alors que Michel essaie de se sauver, le père l'attrape par  
pied et le fait trébucher. Il le secoue dans tous les sens  
donne des baffes.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Quatorze croix ! Mais, Bon Dieu de Bon Dieu, mais qu'est-ce  
que t'avais à foutre de quatorze croix, hein ?

par  
Il le soulève comme s'il s'agissait d'une plume et le jette  
terre.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Oh !... Quatorze croix !... Quatorze milles coups de pied  
au cul, oui ! Hein ?...

un  
une  
Michel commence à grimper à l'échelle, et son père lui donne  
grand coup de pied dans le derrière. Puis il l'attrape par  
jambe et le jette par terre, où il le frappe.

Paulette se caresse la joue, comme elle le fait chaque fois  
qu'elle est perturbée.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

Aïe !... Aïe !... Aïe !...

On entend les bruits de la raclée que prend Michel. Paulette  
pleure doucement, tout en se frottant la joue.

MICHEL DOLLÉ (voix off)

Aïe !... Aïe !... Aïe !... Aïe !...

Paulette suit la punition des yeux et se met à pleurnicher.

**PAULETTE**

Michel !... Michel !... Michel !...

et même La porte s'ouvre et la mère apparaît. Elle semble apaisée, joyeuse.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Joseph !... Joseph !... Hé, laisse-le !

descend Michel saute du haut de la grange, pendant que son père plus prudemment par l'échelle.

**LE PÈRE DOLLÉ**

sauver Tu vois bien que je suis occupé.  
Comme sa mère est devant la porte, Michel ne peut pas se  
comme il l'escomptait et son père le rattrape.

La mère s'approche de son mari.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Hé, laisse-le. C'est pas pour ça qu'ils sont venus.

La mère détache Michel des mains de son père.

**LA MÈRE DOLLÉ**

C'est pour Paulette.

le mur Elle se dirige pour Paulette, toujours pleurnichant contre avec son sac sur les épaules.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Paulette ?

**LA MÈRE DOLLÉ**

Mais oui, ils viennent la chercher.

résiste. Elle prend Paulette pour l'emmener avec elle. Paulette

**PAULETTE**

Je veux pas !... Je veux pas !... Je veux pas y aller !...

La mère emmène Paulette avec elle.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Allez, viens, toi !

mère  
Paulette continue à pleurnicher et à pleurer, pendant que la  
l'entraîne vers la porte de la grange.

**PAULETTE**

Je veux pas y aller ! Je veux pas y aller ! Je veux pas y aller !

Michel réalise, tout à coup, ce qui se passe.

**MICHEL DOLLÉ**

Je veux pas qu'on l'emmène.

**LE PÈRE DOLLÉ**

On te demande rien.

Il repousse son fils

**LA MÈRE DOLLÉ**

Mais ils vont pas lui faire du mal. C'est pour l'amener à l'orphelinat avec les petites filles.

**PAULETTE**

Je veux pas y aller.

**MICHEL DOLLÉ**

Elle ira pas à l'orphelinat.

**LA MÈRE DOLLÉ**

On ne peut tout de même pas la garder.

Le père, toujours en colère contre son fils, le foudroie du regard.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Parce que c'est toi qui commandes, oui ?

Il se tourne vers Paulette et sa voix se fait plus douce.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Faut pas avoir peur, va... Ils sont gentils.

la  
calme :  
Alors que son père, sa mère et Paulette sont à la porte de  
grange, Michel se rapproche d'eux, et dit, d'une voix plus

**MICHEL DOLLÉ**

Et si je te dis où elles sont, tu la gardes ?

Son père et sa mère s'arrêtent et se tournent vers lui.

**LE PÈRE DOLLÉ**  
Ça n'a rien à voir.

**MICHEL DOLLÉ**  
Et ben, tu le sauras jamais. T'entends ? Jamais.

**LE PÈRE DOLLÉ**  
Je m'occuperai de toi après.

**MICHEL DOLLÉ**  
C'est pas comme ça que tu les auras !

**LA MÈRE DOLLÉ**  
Et comment alors ?

**MICHEL DOLLÉ**  
Y a qu'à la garder... Si elle reste, on rendra les croix, et puis on demandera pardon à tout le monde. Et puis elle ira au catéchisme, et puis à l'école, et elle aidera à la maison.

**LA MÈRE DOLLÉ**  
Et puis, à la fin, vous vous marierez !

**LE PÈRE DOLLÉ**  
Alors dis-le où elles sont.

**MICHEL DOLLÉ**  
T'as pas promis.

**LE PÈRE DOLLÉ**  
Bon... Ben... Ça va, dis-le... Alors, dis-le où elles sont.

**PAULETTE**  
Dis-le, Michel.

**MICHEL DOLLÉ**  
Elles sont au moulin.

**LE PÈRE DOLLÉ**  
Au moulin ?

**LA MÈRE DOLLÉ**  
Mais pourquoi au moulin ?

**MICHEL DOLLÉ**  
T'as qu'à venir avec moi.

frère  
père  
Michel ouvre la porte pour sortir, mais il bute dans son  
Raymond, qui entre suivi des deux gendarmes, qui saluent le

des

Dollé. Le père leur rend un vague salut. Michel recule. Un gendarme se penche vers Paulette.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Ben... la voilà, ce pauvre petit chou.

**UN GENDARME**

Bonjour, ma petite fille.

**PAULETTE**

Non !

**UN GENDARME**

Comment t'appelles-tu ?

**PAULETTE**

Non !

**UN GENDARME**

Comment elle s'appelle ?

**LA MÈRE DOLLÉ**

Nous, on l'appelle Paulette, tout simplement.

**UN GENDARME**

Ah !...

**(A PAULETTE)**

Ton papa et ta maman, ils ont été tués par les bombardements ?

**PAULETTE**

Non !

**UN GENDARME**

Ben, alors, quoi ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

C'est elle qui nous l'a dit.

La mère se penche vers Paulette.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Comment non ? Mais rappelle-toi bien, mon poulet.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ayez pas peur, ça va lui revenir.

**UN GENDARME**

Elle a peut-être été commotionnée.

un

Le gendarme essaie de prendre Paulette par le menton. Dans premier temps, elle tend le menton, puis elle se recule.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Comme vous dites, oui.

**UN GENDARME**

On n'a même pas son nom.

**LA MÈRE DOLLÉ**

A moi, elle va le dire.

Elle se penche vers Paulette.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Tu t'appelles Paulette comment ?... Hein ?... Paulette comment ?...

**PAULETTE**

Dollé.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Dollé !... Ben, elle dit qu'elle s'appelle Dollé maintenant !

**PAULETTE**

Je veux m'appeler comme Michel.

**RAYMOND DOLLÉ**

C'est bien ça, les gosses.

**UN GENDARME**

Ça manque d'éléments.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Mais vous allez la prendre quand même ?

**UN GENDARME**

On la passera à la Croix-Rouge.

Le père Dollé se penche vers Paulette.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ah, tu vois, tu vas faire une belle promenade avec ces messieurs.

**LA MÈRE DOLLÉ**

Et en automobile encore...

**LE PÈRE DOLLÉ**

Ah !...



Un gendarme sort un livret de sa poche et le pose sur un tonneau.

Michel semble ne pas vouloir croire ce qu'il voit.

**UN GENDARME**

Allez... vous signez là, Monsieur Dollé.  
Il tend son crayon au père Dollé. Ce dernier, machinalement,  
le mouille avec sa bouche avant d'écrire. Au moment où son père  
va signer, Michel explose.

**MICHEL DOLLÉ**

T'as pas le droit, t'as promis.

**LE PÈRE DOLLÉ**

D'abord, j'ai pas promis... Et puis d'abord, ta gueule !

**MICHEL DOLLÉ**

Menteur !

**UN GENDARME**

C'est comme ça que tu parles à ton père ?

**MICHEL DOLLÉ**

Oui, il m'avait dit qu'on la garderait si je lui disais où... où sont les croix.

**LE PÈRE DOLLÉ**

Tu vas te taire ?

Michel lève machinalement le bras, comme pour éviter la  
baffe qu'il sent imminente.

**MICHEL DOLLÉ**

Et ben, tu les auras pas, tes croix !

Michel sort en courant de la grange. Le gendarme le regarde partir, un peu intrigué.

**UN GENDARME**

Quelles croix ?

**LE PÈRE DOLLÉ**

Des croix ?... Pfff !...  
Il hausse les épaules et signe.

**FERME DES DOLLÉ - COUR - EXTÉRIEUR JOUR**

Michel saute une barrière à l'extrémité de la cour, et part  
en

courant à travers champs.

**MOULIN - EXTÉRIEUR JOUR**

Michel entre en courant dans le moulin.

**MOULIN - INTÉRIEUR JOUR**

Michel commence à arracher les croix, qu'il jette dans un coin près de la fenêtre, qui donne sur la rivière.

Installé sur sa poutre, près de son nid, le hibou le regarde, un peu indifférent.

Michel continue à arracher les croix et à les empiler près de la fenêtre. Arrivé à la tombe du chien de Paulette, il décroche une croix plus belle que les autres, attachée sur la croix rudimentaire que Michel avait fabriqué avec un bout de bois et du fil de fer. Cette croix ouvragée a été réalisée avec du fil de fer torsadé sur lequel des petites perles ont été enfilées. Puis il décroche aussi, très délicatement, le bracelet cassé de Paulette, qui, lui aussi, orne la croix rudimentaire. Il le regarde un instant, puis le met dans sa poche. Il s'approche de la la fenêtre, qui est en fait un grand trou dans la maçonnerie du bâtiment, la véritable fenêtre ayant disparu depuis longtemps. Il prend toutes les croix empilées et les jette dans la rivière, où elle s'éloignent, emportées pas le courant. Puis, tenant toujours la croix ouvragée dans sa main, il court vers l'échelle qui monte vers la charpente du moulin. Il grimpe à toute vitesse.

Arrivée dans la charpente, il s'arrête, car il vient d'entendre le bruit d'un moteur de voiture. Il a les larmes aux yeux. Par la fenêtre, on aperçoit le nuage de poussière laissée par ce que l'on devine être la voiture des gendarmes qui emmènent Paulette. Il regarde, une dernière fois, la croix ouvragée, et la jette

plus rageusement dans la rivière avec les autres. Il ne lui reste que le bracelet.

Il s'approche du hibou, et lui montre le bracelet.

#### **MICHEL DOLLÉ**

Tiens, garde-le cent ans.

Le hibou cligne des yeux. Puis Michel suspend le bracelet sur une cheville qui dépasse d'une poutre, au-dessus de la tête du hibou, qui regarde, un peu intrigué, cet objet brillant. Michel le caresse et le hibou ferme les yeux.

#### **HALL DE LA CROIX-ROUGE - INTÉRIEUR JOUR**

Une femme assez âgée fait boire un petit chat dans un bol. La femme se retourne pour prendre un autre bol que lui tend une religieuse (qui porte l'uniforme d'époque des soeurs de Saint-Vincent de Paul). La femme boit dans un bol et le chat dans l'autre. Autour de la vieille femme, on aperçoit la foule des réfugiés, ainsi que les bénévoles civils ou religieux. Le décor, avec les piliers qui supportent des croisées d'ogive, nous indique que nous sommes dans un établissement religieux, église ou cloître.

Une religieuse marche à travers la foule, une étiquette à la main, et un dossier sous l'autre bras. Elle cherche visiblement quelqu'un. Elle finit par s'approcher de Paulette, assise sur un banc. La petite fille a l'air totalement absente. La religieuse lui accroche l'étiquette autour du cou, à l'aide d'un cordon.

#### **LA RELIGIEUSE**

Voilà ! Il faudra bien la garder.

Paulette ne regarde même pas la religieuse. Elle a le regard absent, fixé dans le vide. La religieuse sort de sa poche une petite barre de chocolat, qu'elle donne à Paulette, qui la prend machinalement, mais ne cherche même pas à la manger.

**LA RELIGIEUSE**

Tiens.  
Arrive une femme très distinguée, tailleur élégant et  
collier de perles. C'est visiblement une femme du monde, qui oeuvre en  
tant que bénévole pour la Croix-Rouge.

**DAME BÉNÉVOLE CROIX-ROUGE**

Ah ! Elle a fini par vous dire son nom, ma soeur ?  
Gros plan sur l'étiquette pendue autour du cou de Paulette.  
Il y

**EST INSCRIT :**

**CROIX-ROUGE FRANÇAISE**

**CONVOIS DE MALADES**

**OU D'ENFANTS ISOLÉS**

Date : 20 juin - N° d'ordre : 2608

Centre départ : Mérimont ?? (mot illisible)

**NOM : DOLLÉ**

Prénom : Paulette - Age : 5 ans

Destination : Clermont Ferrand

**LA RELIGIEUSE**

Et puis tu verras, ma petite...

La religieuse lit le nom écrit sur l'étiquette.

**LA RELIGIEUSE**

...Paulette... tu verras comme tu seras bien... Tu seras  
avec tout plein de petites filles comme toi, qui ont eu  
beaucoup de malheur, mais, toutes ensembles, vous serez  
quand même bien contentes...

pas  
Paulette, le regard toujours fixé dans le vide, ne semble  
écouter la religieuse qui lui parle, ne cherchant même pas à  
comprendre ce qu'elle lui dit.

La religieuse ramasse son dossier et se relève pour partir  
s'occuper d'autres réfugiés.

**LA RELIGIEUSE**

Surtout, ne bouge pas... Sois sage...

les  
femme,  
La religieuse s'éloigne. Paulette regarde, d'un air absent,  
gens qui l'entourent. Tout à coup, on entend une voix de  
plus forte que le brouhaha ambiant.

UNE FEMME (voix off)  
Michel !... Michel !...

Paulette tourne la tête vers la voix.

se  
Au milieu de la foule, on voit une femme, qui était assise,  
lever et appeler :

**UNE FEMME**

Michel !...

Paulette se lève, tenant toujours sa barre de chocolat à la  
main.

Elle dit, d'une voix de plus en plus sanglotante :

**PAULETTE**

Michel !... Michel !... Michel !... Michel !... Michel !...  
Michel !...

l'endroit  
Elle se faufile au milieu des réfugiés et se dirige vers  
d'où provenait la voix.

**PAULETTE**

Michel !... Michel !...

ses  
Elle finit par retrouver la femme, en train de serrer dans  
bras le « Michel » qu'elle cherchait.

Paulette murmure alors :

**PAULETTE**

Maman !... Maman !...

tenant  
milieu  
tout en  
Elle part en courant à travers le hall de la Croix-Rouge,  
toujours sa barre de chocolat à la main, et se faufile au  
de la foule des réfugiés, vers une destination inconnue,

**CRIANT :**

**PAULETTE**

Michel !... Michel !... Michel !...

Le mot « FIN » apparaît en lettres blanches sur la foule des  
réfugiés, filmée en plongée.

Fondu au noir et musique du film.

**NOTE**

Ceci marque la fin de la version la plus courante du film. La scène qui suit, comme l'était déjà la première scène du film, a été coupée dans de nombreuses copies projetées de nos jours. Cette scène se déroule d'ailleurs dans le même décor, et avec les mêmes personnages que dans la première scène, dont elle est, en fait, la suite. Dans cette version « originale », Le mot « FIN » ne s'inscrit pas sur l'écran, et on passe directement à la scène suivante.

**ILOT BOISÉ - EXTÉRIEUR JOUR**

Le petit garçon, qui ressemble à Michel, referme le livre, pendant que la petite fille, qui ressemble à Paulette, pleure à chaudes larmes. Les deux enfants sont toujours assis sur le même tronc d'arbre que pendant la première scène du film. Michel essaie de rouvrir le livre, mais Paulette l'en empêche.

**MICHEL DOLLÉ**

Faut pas pleurer comme ça, c'est une histoire, c'est pas vrai.

**PAULETTE**

Mais les histoires aussi c'est vrai !

**MICHEL DOLLÉ**

Mais c'est pas fini, attends que je te lise la fin...

Michel rouvre le livre à la dernière page, qu'il cache pour que Paulette ne voit pas qu'il s'agit, en fait, d'une page blanche. Il improvise donc le texte qu'il fait semblant de lire, tout en suivant une ligne imaginaire avec son doigt.

**MICHEL DOLLÉ**

Paulette a retrouvé Michel, ils se sont sauvés tous les deux, il se sont cachés et on ne les a pas retrouvés.

Il ferme prestement le livre et constate, avec satisfaction, que Paulette ne pleure plus. Elle s'essuie les yeux.

**PAULETTE**

Et si on leur disait de venir avec nous... ici, dans notre île.

Michel balaie du regard le paysage qui l'entoure.

**MICHEL DOLLÉ**

Oui... Elle est assez grande pour quatre : elle a mille kilomètres.

**PAULETTE**

Et puis on les aimera, tu veux bien ?

**MICHEL DOLLÉ**

Oui, je veux bien. Je vais leur écrire.

**PAULETTE**

Dis leur le chemin pour venir. Ils n'ont qu'à suivre la mère canard et les canetons. Dis-leur qu'ici, personne pourra leur faire de mal... Dis-leur qu'on les attend... Dis-leur qu'ils viennent...

la  
ramasse  
tient  
dans

Michel sourit à Paulette, se penche sur elle, l'embrasse sur joue et lui caresse les cheveux. Puis il se lève. Paulette son panier, et se lève à son tour, aidée par Michel, qui la par la main.  
La caméra s'éloigne des enfants, découvrant la rivière, sur laquelle nage une famille de canards. Paulette prend du pain son panier et le jette aux canards. Puis elle se tourne vers Michel.

vers  
pour

Les deux enfants marchent sur le tronc d'arbre, se dirigeant la rive, Michel tenant Paulette par la main, et la guidant lui éviter de tomber. Une fois arrivés sur la rive, ils s'éloignent en courant.

Le mot « FIN » s'inscrit sur la rivière et le tronc d'arbre couché.

Fondu au noir et musique du film.

**NOTE**

Ceci marque la fin de la version « originale » du film.

